



**SAMEDI
5
DÉCEMBRE
20 H.30**

**CHAMPIONNAT DE FRANCE
DE BASKET NATIONALE 1**

HALL DE LA MEILLERAIE

**PROGRAMME
SAISON 1987/1988**

ORTHEZ
CONTRE
CHOLET BASKET

RALLYE
L'HYPHER MARCHÉ.
DU SPORT ET DES SPORTIFS CHOLETAIS
(face au centre hospitalier)

TÉL. 41.62.33.41



PROCEMENT
PAR CARTES BANCAIRES



Cholet-Basket - EB Orthez, ce soir (20 h 30)

Comment briser l'élan des Béarnais ?

La venue d'Orthez, le champion de France en titre, ponctue d'une manière royale les matches aller de Cholet-Basket. Les Choletais sont, eux, parés du titre éphémère de champions d'automne, couronnant un parcours exceptionnel pour un club promu qui voyait le jour au moment précis où son adversaire du jour atteignait à la N1 ! A pas de géant, le club local a rejoint son ex-rival de la N2 des années 70. Comme le soulignait hier le président Seillant, « le plus difficile c'est de durer ». La joute de ce soir donnera sans doute aux Choletais une idée de ce qui les attend dans un proche avenir.

CHOLET. — Déjà, il y a huit jours, la venue de l'ASVEL avait remué les foules. Cette fois cela dépasse toutes les prévisions. Dès lundi soir, il n'y avait plus une seule place assise à vendre dans la salle. Au point que, pour faire face à la demande, les dirigeants locaux durent traiter en hâte avec une entreprise parisienne de façon à installer une tribune de côté plus vaste, avec un bonus de quatre cents places assises. Mieux, toutes les places debout, dans la limite du raisonnable, furent enlevées après une heure et demie de location au public. C'est assez dire que ni les Orthéziens, habitués des salles européennes, ni les Choletais, chez eux, ne se sentiront « abandonnés ». Reste à soupeser les chances de succès de l'une et l'autre équipes.

Orthez en plein « boum »

George Fisher le reconnaît volon-

tiers, ses joueurs ont eu du mal à s'intéresser au championnat jusque-là. Au moins dans sa phase actuelle. « Avec la formule du championnat, on est peut-être moins concentrés aujourd'hui sur le championnat, bien avant les play-offs », reconnaît-il. C'est vrai, mais avec l'entrée en Coupe des champions, pour la seconde année consécutive, le vrai visage de l'EBO se révèle. Jean Galle lui donne les qualificatifs qui conviennent : « On a retrouvé mercredi soir une équipe

d'Orthez forte, ambitieuse, conquérante. Pour tout dire, il s'agira d'un adversaire plus fort encore que l'ASVEL de l'autre soir... »

Rien à voir en tout cas avec l'équipe qui se fit battre le 30 septembre par Nantes, sous les yeux de l'entraîneur choletais (77-72). Ce jour-là, Freddy Hufnagel n'avait fait qu'une maigre passe décisive, et Scheffler pris qu'un rebond, tous les deux marquant seulement 7 points ! Depuis Hufnagel est redevenu, face à Reims, « Freddy la Gâchette » (51 points !) et Scheffler vient, devant Cologne, de réussir un match parfait au rebond... Le mieux nettement visible mercredi avait déjà été perçu à Villeurbanne où Orthez refit un lourd handicap pour partager les points (78-78). Et puis, il y a en outre une somme d'expérience acquise dans les salles européennes, sanctionnée l'an passé par deux autres titres : celui de George Fisher, « entraîneur de l'année », et celui d'Hufnagel, « meilleur joueur 87 ». Inutile de passer en revue tous les éléments de talent de l'EBO. Ils sont devenus familiers des spectateurs du petit écran.

Jean Galle ne laisse planer aucun doute sur la motivation des siens, et guère plus sur leur aptitude à poser des problèmes aux champions de France : « On est prêts physiquement et moralement. Les joueurs ont envie de poursuivre leur belle aventure. Nous ferons le maximum pour gagner ». On n'en attendait pas moins d'une équipe qui s'est forgé en trois mois une réputation, et a imposé un style de jeu à ses adversaires plus riches, en effectif notamment. Exemple, pris chez les visiteurs, de la présence d'un Henderson dont l'expérience, faute de pouvoir trouver place en Europe est utile en championnat.

Jean Galle, très impressionné par la manière dont des joueurs comme Haquet, Scheffler, Gadou, etc., ont ressortis en pleine lumière, ne sut pas dévoiler ses batteries, but juste glissera-t-il dans la conversation que « la défense de C'est supérieure à celle du Colonn de l'autre soir ». George Fisher affirmait hier qu'il avait beaucoup « d'estime » pour Cholet. Hufnagel pensait aux « points communs » entre Orthez et le CB. Toutecho-

ses qui promettent un débat équilibré et d'une grande intensité. Les Choletais disposent au moins d'un avantage : les 6.000 spectateurs de La Meilleraie ne viendront pas pour voir Cholet se faire manger à la sauce orthézienne, fût-elle béarnaise, mais bien plutôt pour voir CB stopper l'élan des visiteurs.

P.-M. BARBAUD

LES EQUIPES

Cholet-Basket : 4. Bruno Ruiz ; 5. Valéry Demory ; 6. Jim Bilba ; 7. Didier Dobbels ; 8. J.-P. Ville ; 9. G. Warner ; 10. Th. Chevrier ; 11. K. Austin ; 12. M. N'Doye ; 13. M. Brangeon. *Entraîneur* : Jean Galle.

EB Orthez : 5. P. Seremes ; 6. Ch. Ortega ; 7. H. Carter ; 9. F. Hufnagel ; 10. D. Gadou ; 11. B. Kaba ; 12. D. Haquet ; 13. T. Scheffler ; 14. P. Henderson ; 15. J.-L. Deganis. *Entraîneur* : George Fischer.

Championnat de France espoirs à 18 h 15 : Cholet-Basket (1^{er}) - EB Orthez (6^e).

Cholet - Orthez Orthez dans l'inconnu

PAU. — Cholet ? « C'est l'inconnu », répondit aimablement Georges Fisher à tous ceux qui, sans lui laisser le temps de savourer les premières secondes d'un succès européen contre Cologne, le ramenaient déjà à la dure réalité du championnat. Sur que le coach américain des champions de France dispose de beaucoup moins d'arguments tactiques que Jean Galle qui aura eu tout le loisir de décortiquer forces et faiblesses orthésiennes à travers les trois derniers matches qui firent l'objet d'une retransmission télévisée.

Mais Fisher a retrouvé le sourire au moment où ses hommes retrouvaient le chemin de la victoire : « On avait jusque-là bien joué au basket sans franchir la

coupe et c'est vrai que l'équipe en avait été affectée. Aujourd'hui, les joueurs savent qu'ils sont de nouveau capables de battre n'importe quel adversaire. Et comme Cologne avait donné la leçon aux Italiens, c'était important sur un plan psychologique. »

Reste à savoir désormais si les hommes de Fisher sont capables de se rencontrer à 72 heures d'intervalle ? Le premier épisode de leur campagne européenne n'avait pas été très convaincant à cet égard, mais le voyage à Cholet représente davantage qu'un match de championnat... Fisher le dit à sa façon : « Ce devrait être une splendide fête du basket, si j'en crois l'ambiance que Cholet a su créer et c'est ça l'important.

Nous devrions donc d'abord assister à un excellent spectacle. »

Malin, Fisher, qui ne dévoile rien de ses espoirs secrets mais qui souligne toutefois : « On essaiera d'être le plus présent possible en sachant que nous sommes déjà plus confiants. » Tout irait donc mieux à Orthez où la journée de jeudi tout naturellement consacrée au repos le plus complet et où celles de vendredi sera la journée du voyage. Un voyage en autocar avec au menu une séance de vidéo-cassettes. Au programme : Cholet-Villeurbanne.

Equipe d'Orthez : P. Seremes (5), C. Ortega (6), H. Carter (7), F. Hufnagel (9), D. Gadou (10), B. Kaba (11), D. Haquet (12), T. Scheffler (13), P. Henderson (14), J.-L. Deganis (15).

Indices

En chiffres et en détails, les forces en présence ce soir à la Meilleraie :

COMPORTEMENT

■ **CB.** — 1^{er} à 40 pts (13 victoires, 1 défaite), 13^e attaque (85,5 pts/match), 1^{re} défense (74,6 pts/match). Différence : +10,9 pts. 1 défaite et 6 victoires à domicile. 11 victoires consécutives depuis le 7 octobre.

■ **ORTHEZ.** — 5^e, 33 pts (9 victoires, 1 nul, 4 défaites), 3^e attaque (94,07 pts/match), 6^e défense (85,6 pts/match). Différence : +8,4 pts. 5 victoires (Lorient, Saint-Etienne, Avignon, Vichy et Mulhouse), 1 nul (Villeurbanne) et 2 défaites (Nantes et Monaco) à l'extérieur.

TIRS A 2 POINTS

■ **CB.** — 433/788 (31,57 par match, 54,9 % de réussite). Plus adroits : B. Ruiz 57/90 (63,3 %), Warner 145/239 (60,6 %), Demory 39/76 (51,3 %).

■ **ORTHEZ.** — 410/786 (29/56 par match, 52,16 % de réussite). Plus adroits : Scheffler 87/138 (63,04 %), Henderson 62/104 (59,6 %), Deganis 28/52 (53,8 %).

TIRS A 3 POINTS

■ **CB.** — 57/133 (4/10 par match, 42,8 % de réussite). Plus adroits : Ruiz 8/15 (53,3 %), Demory 26/53 (49,05 %).

■ **ORTHEZ.** — 84/186 (6/13 par match, 50,5 % de réussite). Plus adroits : Hufnagel 42/76 (55,2 %), Carter 30/59 (50,8 %).

MARQUEURS

■ **CB.** — Warner 25,5 pts/match, Austin 15,4, Demory 13, Ruiz 11,6, N'Doye 7,9, Dobbels 7,3.

■ **ORTHEZ.** — Carter 19 pts/match, Hufnagel et Scheffler 15, Henderson 11, Haquet 9, Kaba et Ortega 6, Deganis 5, Gadou 6.

REBONDS

■ **CB.** — 30/match. Spécialistes : Austin 9,1, N'Doye 7,5, Warner 6,6.

■ **ORTHEZ.** — 30/match. Spécialistes : Scheffler 7, Henderson 4,3, Haquet 4,2, Carter 3,7.

SYNTHESE

Remis en selle par son succès sur Cologne, l'Élan béarnais n'a pas encore donné sa pleine mesure en championnat. Hors de ses bases, pas le moindre succès significatif. Cependant, le nul de Villeurbanne et la courte défaite à Monaco laissent à penser que le club du Sud-Ouest approche de son meilleur niveau. Au sein de l'équipe, les rôles sont bien répartis : Carter et Hufnagel ont un rendement supérieur à celui des Choletais à 3 pts. Plus près du panier, Orthez dispose d'un éventail de joueurs plus complet. Les chiffres n'en disent pas plus.

Jean Galle en deuil

Jean Galle a eu la douleur d'apprendre le décès subit de sa mère, âgée de 85 ans, suite à une congestion cérébrale. Mme Galle mère séjournait chez son autre fils Pierre, entraîneur de l'équipe de Montpellier (N1B).

A Jean et à sa famille, la rédaction du « Courrier de l'Ouest » se fait l'interprète de tous les amis du basket et des Choletais pour leur présenter leurs plus sincères condoléances.

ECHOS

EN FAMILLE. — Benkaly Kaba, l'Orthézien, ne sera pas dépaycé en arrivant à Cholet : il y retrouvera son cousin, Sidi Kada, qui joue en 2 de C-B et son propre jeune frère, membre du Centre de formation du club (14 ans, 1,98 m).

ARBITRES. — La rencontre sera arbitrée par MM. Mainini et Koog.

4492. — C'est le total des places assises dont dispose la salle de la Meilleraie. L'installation d'une nouvelle tribune, louée dans la région parisienne, a permis aux dirigeants choletais de gagner 432 places assises. Cette tribune devrait rester en place au moins jusqu'au 2 janvier pour la venue du Racing.

REVENANT. — Après le remplacement de Mitchell par Forster au poste de meneur de jeu à Vichy, il y a encore du changement dans le club de l'Allier. Gaetan Le Brigant, l'entraîneur, a été remercié. Le président Pelletier a fait appel à un coach bien connu dans les Pays de la Loire : Serge Kalember, lequel a quitté sa retraite mulhousienne pour tenter de sauver la JAV.

Les Choletais sont prévenus : Orthez aime le jeu intérieur

ORTHEZ. — Malgré l'heure tardive du différé, on peut penser que les Choletais — et pas seulement Jean Galle et ses joueurs — ont regardé d'un oeil attentif ceux qui seront leurs invités demain soir à la Meillerie. Comme nous, ils ont dû être impressionnés par la façon dont Orthez entra dans ce match et imposa son jeu. Sans round d'observation, il y eut d'emblée un véritable paradoxe. Alors que l'on craignait qu'Orthez soit plus ou moins étouffé par les centimètres de son adversaire et souffre dans le jeu intérieur, c'est l'inverse qui se produisit ! Les Allemands, confortés par leur taille, eurent le tort de penser qu'une simple défense de zone allait décourager les intérieurs béarnais. Le scénario ne se déroula pas comme ils l'espéraient. A leur grande confusion, ils virent Kaba, Scheffler, Haguet et même Carter venir à tour de rôle leur faire la nique sous leur propre panier. C'était un peu le monde à l'envers puisque Cologne jouait la contre-attaque et précipitait ses tirs dans les cinq premières secondes ! Du côté d'Orthez, la balle circulait vite et bien et trouvait neuf fois sur dix un joueur démarqué dans la raquette. La passe intérieure est une arme redoutable quand elle est utilisée de façon aussi judicieuse et spontanée. Le pourcentage de réussite assez exceptionnel (70 %) de la première période ne s'expliquait pas autrement. Les trois quarts des tirs étaient tentés à l'intérieur.

Il n'en fut pas de même la seconde période, car le poids des fautes personnelles et le changement de défense des Allemands (« press » sur la moitié du terrain) obligea Orthez à tempérer ses ardeurs et à mettre le ballon sous le bras, ce qui lui convint moins.

Malgré cela, on ne sentit jamais l'équipe de Fischer en danger en dépit des coups de boutoir d'un adversaire au jeu

collectif assez fruste et qui s'en remit trop souvent au bon vouloir de Jacket et surtout de Mc Pherson. Un drôle de client celui-là. Vous en connaissez beaucoup, vous, des joueurs de 2 m 06 qui balancent plus d'une douzaine de tirs au-delà de la ligne des 6 m 25 ?

On put croire que ce grand gaillard allait faire douter les Ortheziens, mais Carter lui signifia au bon moment qu'il n'avait rien à lui envier dans ce registre là...

Autre chapitre intéressant, celui des rebonds. Bonne surprise, Orthez eut un léger avantage : 19 rebonds défensifs et 110 offensifs contre 10 et 19. Mais, comme le faisait remar-

quer Fischer, il faut se méfier des chiffres. Si Cologne bénéficia de tant de rebonds offensifs, c'est qu'il fut assez maladroit, surtout dans les tirs à longue portée. « Lorsque vous tirez une vingtaine de fois au-delà de la ligne de 6 m 25, dit-il, le ballon rebondit bien au-delà de la zone, seul espace où la lutte aux rebonds prend toute sa signification ». Orthez, lui, ne tenta que huit fois sa chance à trois points.

Enfin, cette défense allemande que l'on disait intraitable, car elle n'avait concédé que 78 points à Milan, en encaissa 105. Et Fischer qui craignait de sa part une défense

tout terrain en fut quitte pour la peur.

A chaque match sa vérité n'est-ce pas ? Prenez Hufnagel. Mercredi soir, pour les besoins de la cause, il se montra avare de tirs pendant près d'une demi-heure. Il sera peut-être intenable demain soir. Qui sait ? Fischer attend ce match avec beaucoup d'intérêt : « Ce sera très instructif, nous a-t-il dit, car nos deux équipes pratiquent un basket où l'on sait alterner jeu intérieur et jeu extérieur ».

En ce qui concerne le premier volet, les Choletais ont tout loisir d'apprécier.

Pierre MAHIER.



Howard Carter, meilleur marqueur d'Orthez (28 points). Il sut parfaitement conjuguer tirs dans la raquette (5/8) et tirs à trois points (4 sur 7). Avec en prime une réussite aux lancers francs (6/6).

Cholet - Orthez

750 places assises supplémentaires

CHOLET. — Mini-conférence de presse hier soir au bureau du pré-

sident Léger, celui-ci tenant à apporter quelques précisions quant à la rencontre C.B.-Orthez de ce samedi.

« Nous demandons à nos abonnés et supporters de la compréhension, expliquait-il. Car il faut bien avouer que nous sommes un peu dépassés par les succès de l'équipe première. Mais nous retrouvons nos manches et c'est ainsi que samedi soir, il y aura une tribune supplémentaire de 750 places assises installées. De ce fait, ajoute le président, les places debout louées hier lundi deviennent des places assises, et si l'un de nos abonnés a des problèmes, qu'il téléphone au club : nous ferons le nécessaire ».

Et Michel Léger de poursuivre. « L'écran vidéo de quatre mètres sur quatre sera de nouveau en service avec un aménagement amélioré, composé de nombreuses chaises et gradins. Personne ne restera dehors, qu'on se le dise ».

Et comme nous en étions aux abonnements, le président choletais ajoutait. « La semaine prochaine nous lançons une nouvelle campagne d'abonnements au prix de 600 F qui permettront d'assister à tous les matches retour, plus les play-off, pour lesquels Cholet-Basket est d'ores et déjà virtuellement qualifié ».

Et de préciser sur ce sujet. « L'an prochain, dès le début de la saison, les ventes d'abonnements pourront sans doute se faire à crédit avec un prélèvement mensuel sur compte bancaire. Nous étudions actuellement cette possibilité qui permettrait de ne pas trop grever les budgets des supporters ».

Enfin, concernant le tournoi des « As » (les quatre premiers à l'issue de la première phase), Michel Léger confessait qu'il se déroulait certainement au palais des sports de Gerland (Lyon).

L.R.

Freddy Hufnagel, « basket d'or 1987 »

Banale interview d'un joueur peu ordinaire

CHOLET. — Sacré meilleur joueur de N 1A, saison 86-87, Freddy Hufnagel, 27 ans, est un personnage. Sa façon gasconne est aussi délectable qu'une bonne « garbure ». De plus, comme tous les gens du Sud-Ouest, côtoyant les « Bandas », l'omelette au piment, nocturne, de chez Loustalot (Dax), il a un grand sens de la fête, et de la convivialité. Orhézien pour le sport, biarrot par élection, il est le type de joueur sans lequel — cela vaut pour Ortega et quelques autres — Orthez ne serait plus Orthez, l'Elan béarnais.

Fantastique, Freddy Hufnagel ? Peut-être. Mais, c'est surtout un basketteur d'exception qui a permis à l'E.B.O. de briller en Coupe d'Europe. De lui, Jean Galle disait, bien avant qu'il ne passe 51 points aux Rémois à la Moutête (17 paniers sur 23 tirs, dont 11 sur 13 à trois points) : « Ce n'est pas un vrai meneur de jeu, mais le jour où il a la main chaude, il est inarrêtable... ».

Juste avant de grimper dans le car pour Cholet, il s'est prêté hier midi à cette interview express.

Freddy Hufnagel, où êtes-vous né ?

« A Villeneuve-sur-Lot ».

Débuts au basket ?

« A Seyches, dans le Lot-et-Garonne, à l'âge de 6 ans ».

Comment êtes-vous arrivé à Orthez ?

« C'est Pierre Seillant qui est venu me chercher à Seyches. Je jouais en régionale, et j'avais 18 ans... ».

Votre meilleur souvenir de joueur ?

« Je n'en ai pas. Disons que j'en ai plein, et que pas un se dégage vraiment ».

Le souvenir de match le plus drôle ?

« Ce qui me fait rigoler, ce sont plutôt les après-matches. Mais parfois des situations de jeu sont cocasses... ».

Le plus mauvais souvenir ?

« C'est comme pour les meilleurs, à la différence près que je fais tout pour les oublier... ».

Le match contre Cholet, ça vous inspire quoi ?

« En voyant le parcours de Cholet, on y a pensé naturellement. On imagine qu'ils jouent un peu comme nous. Il y a des points communs ».

Et le clin d'œil aux caméras d'A 2 de V. Demory, en votre direction, après le succès choletais à Tours ?

« On a avec Valéry beaucoup de souvenirs communs. Ça fait beaucoup de temps qu'on joue l'un contre l'autre. Mais je ne vais pas jouer les anciens combattants. Disons que je lui souhaite de faire un bon match... ».

C'est quoi cette poupée de chiffon qui est connue à Orthez pour avoir votre aspect, et le maillot de l'EBO ?

« C'est un fétiche que Pierre Seillant a chez lui. Quand il bouge, il



sait que je suis dehors. Comme ça, il sait quand et où je fais la fête... ».

Vous partez tout à l'heure ?

« Oui, excusez-moi, je suis en

train de faire mon sac. Je suis dans mes chaussettes, et je ne trouve pas mon maillot... ».

Recueilli par P.-M. B.

CHOLET - ORTHEZ

A guichets fermés !

Si ce n'est pas du délire, on s'en rapproche ! C'est en tout cas bien plus qu'un simple engouement qui agite les Mauges depuis le début de la semaine. La venue de Berk en son temps, celle plus récente de Nantes ou de Villeurbanne, avaient pourtant déjà fait beaucoup pour la vente des pace-makers dans la région ; enfoncé tout cela ! Cette

CHOLET. - Remarquez qu'il y a quinze ans, on saturait déjà pas mal du côté de la rue Darmaillacq, lors de la visite d'Orthez. C'était l'époque des Duquesnoy, Larrouquis et autre Perpère, et les années qui viennent de s'écouler l'ont évidemment rien arrangé à l'affaire, la faute incombant directement à ces diables de Béarnais. C'est qu'au fil des ans ceux-ci se

sont taillé une solide réputation, en France tout d'abord, puis hors des frontières, et ils en sont cette saison à leur onzième qualification européenne d'affilée !

La légende

Un record dans le genre marqué d'une victoire en coupe Korac en 1984 et d'un point d'orgue l'an

Tenue de soirée !

fois, docteur, c'est du sérieux. La frénésie collective gagne du terrain à l'énoncé de ces trois mots : Elan Béarnais d'Orthez ! Affiche prestigieuse, rencontre somptueuse entre le leader de la compétition et le champion de France sortant. Pour tout dire, la Meilleraie en bouillonne d'impatience.

mination, les qualités individuelles et collectives sont de nouveau présentes. C'est redevenu un très gros morceau.

Et puis les Béarnais viennent de battre Cologne (105-95), oubliant par là-même leurs échecs de Salonique et de Monaco.

Oxygène européen

Jean Gallie toujours : « Le cycle des défaites est interrompu. Tant mieux pour eux et dommage pour nous, car sans cela les Ortheziens auraient sûrement douté. »

Des propos confirmés par Georges Fischer, l'entraîneur visiteur, qui avoue son soulagement : « Même si nous avons encaissé 95 points mercredi, nous avons réussi un bon match, avec, disons... 35 minutes bien concen-

trés, au lieu des 30 habituelles. Mais c'était prévu ; nous sommes en forme au bon moment. »

Dur pour Cholet, cette histoire ! Un Cholet que Fischer connaît bien, mais qu'il est impatient de découvrir.

« Le parcours choletais est pour moi très positif pour le basket français, raconte-t-il. C'est du sang neuf ; c'est bon pour la santé de notre sport. » Et d'ajouter : « J'ai beaucoup entendu parler de l'ambiance de la Meilleraie, et j'ai hâte de découvrir cela. En fait, je crois que nous allons réussir un grand match - nos deux équipes et les supporters - . Il y a tout ce qu'il faut pour cela... »

Confiant, Georges Fischer. Mais Gallie l'était aussi. Alors...

Lionel RUSSON.

Ce soir (20 h. 30) à la Meilleraie

Cholet Basket

EB Orthez

RUIZ	4	SERESNES
DEMORY	5	ORTEGA
BILBA	6	CARTER
DOBBELS	7	HUFNAGEL
WARNER	9	GADOU
CHEVRIER	10	KABA
AUSTIN	11	HAQUET
N'DOYE	12	SCHEFFLER
VILLE	13	HENDERSON
BRANGEON	14	DEGANIS
	15	

Orthez 1987

● **CHAMPION DE FRANCE** après avoir battu Limoges en finale au meilleur des trois matches (Limoges - Orthez, 108-88 ; Orthez - Limoges, 93-73 ; Orthez - Limoges, 82-81).

● **TROISIÈME** de la poule finale de la Coupe d'Europe des clubs champions derrière Milan et Tel-Aviv, devant Zadar, Kaunas et le Real Madrid.

● **DE NOUVEAU QUALIFIÉ** pour la poule finale cette saison avec Ologne, Den Bosch, Tel-Aviv, Belgrade, Salonique, Barcelone et Milan très s'être qualifié aux dépens d'Izmir (Turquie) : 124-82 à Orthez et 85-85 à Izmir.

● **DEUX MATCHES** disputés jusqu'à présent en finale : Aris Salonique - Orthez (92-86) et Orthez - Saturn Cologne (105-95).

● **COTÉ CHAMPIONNAT**, Orthez est actuellement cinquième, à sept longueurs de Cholet. Il possède la troisième attaque avec 317 points inscrits (moyenne 94,07) et la sixième défense avec 199 points encaissés (85,84 par match).

● **A DOMICILE**, victoires sur le Racing (91-87), Antibes (99-84), Tours (91-76) et Reims (125-101), défaites devant Limoges (98-99) et Aen (80-87).

● **A L'EXTÉRIEUR**, victoires à Lorient (96-98), Saint-Étienne (90-83), Avignon (85-99), Vichy (67-86) et Mulhouse (86-91), match nul à Villeurbanne (78-78), défaites à Nantes (77-72) et à Monaco (86-85).

passé avec une troisième place en poule finale de la coupe d'Europe des clubs champions. L'an passé qui était également celui du deuxième titre de champion de France consécutif, et des lauriers pour deux éléments de l'EBO : Freddy Hufnagel, sacré meilleur joueur de l'hexagone par ses pairs, et Didier Gadou, qui enlevait celui de meilleur espoir. Tiens, Hufnagel, justement, parlons-en ! En voilà un que son « pote » Demory devra surveiller de très près ce soir, ses coups de « folie caractérisée » coûtant généralement très cher à la défense adverse. Deux, entre autres, ont marqué les mémoires. L'un à Madrid, il y a un peu moins d'un an (le 11 décembre), où Fest Freddy signera 31 points, avec un imparable 9 sur 15 à 6,25 m, dans la salle du grand Real. L'autre, plus récent, le 14 novembre dernier, contre Reims à la Moutête, où 51 points déchireront les paniers visiteurs, Hufnagel réussissant ce jour-là 17 tirs sur 22, dont 11 sur 13 primés ! Mais Orthez, ce n'est pas qu'Hufnagel ; ce serait évidemment trop simple.

Sur la pente ascendante

A ses côtés, deux des meilleurs Américains du championnat : Howard Carter, la fine gâchette, qui ne dédaigne pas se mêler à la lutte sous les panneaux, et Tom Scheffler, le spécialiste du genre (8 rebonds de moyenne) qui tourne accessoirement à près de 65 % de réussite en attaque.

Chez les Français, aucune équipe ne plus, des rebondeurs comme Haquet, Deganis et Kaba, tous internationaux A, et le naturalisé Henderson, non-qualifié en coupe d'Europe, aussi à l'aise à l'extérieur que dans la raquette.

Une formation complète dans toutes ses lignes qui, aujourd'hui, n'a plus qu'une lointaine ressemblance avec celle qui peinait douloureusement lors de certaines rencontres du début de championnat. Jean Gallie en est bien conscient : « Orthez s'améliore au fil des matches. Ce n'est plus l'équipe qui s'était fait battre à Nantes sous mes yeux. La déter-

La tête...

CHOLET. — Réflexion d'Éric Beugnot au sortir de la rencontre Cholet-Basket - Villeurbanne : « Il y a Bressant, mais il est souvent blessé ; Hufnagel qui serait plutôt un deuxième arrière, comme Monclar ou mon frère Greg ; en fait, le véritable meneur est rare au niveau français. Demory, lui, c'en est un. »

Une constatation faisant suite à celle de l'un de nos confrères du Progrès de Lyon quelques instants plus tôt qui lâchait, admiratif : « L'A.S.V.E.L. avec Demory, ce serait une sacrée équipe ! »

Il faut dire que la tête et les jambes de ce bon Valéry, avec ordinateur et turbo incorporés, ne sont pas pour rien dans la réussite du Cholet-Basket.

En défense, la sangsue et une façon toute personnelle de tourner autour de son adversaire direct et de l'user physiquement et moralement. En attaque, le registre complet qui va de l'interception — « la récompense après s'être fait mal en défense », dit-il — au tir à deux ou trois points, en passant par une foison de balles décisives à chaque match (dix contre Villeurbanne !). Des qualités physiques et techniques associées chez le « chef d'orchestre local » à une brillante intelligence du jeu qui lui permettent de transmettre en continu sur le terrain la pensée



« galliène ». Inutile d'écrire que sa confrontation avec Hufnagel vaudra donc à elle seule le détour.

VALÉRY DEMORY

« Avec mon copain Freddy, raconte Demory, c'est sûr qu'on va se tirer une bonne "bourre", mais "réglo". Chez

lui, quand l'adresse est là, il fait très mal. Mais si on gagne, qu'il ait marqué vingt points et moi quatre, ça n'aura guère d'importance. »

Altruiste, l'ami Valéry. Cependant, Villeurbanne, Orthez et Limoges à la suite, n'est-ce pas un peu lourd comme programme ? « Ce sont trois équipes au jeu bien soudé, explique l'international, mais on a les moyens de gagner. Quand tout va bien, on peut toujours accélérer, se sortir de situations difficiles. Et puis rester longtemps leader, ça nous plairait bien. Avec cette idée en tête, on sait pourquoi on se bat. »

Une idée qui ne doit pas forcément plaire à tout le monde car ce Cholet-là finit tout de même par déranger dans certaines chaumières.

« Pendant le stage France - Pologne, raconte Valéry, tous les internationaux avec qui j'ai discuté ont trouvé notre parcours super. Mais c'est vrai qu'au niveau des dirigeants, avec les intérêts mis en jeu, il y en a certains que ça doit un peu énerver de nous voir toujours devant. »

Lionel RUSSON.



... et
les jambes

En face...

Scheffler n'a jamais douté...

ORTHEZ. — De deux choses l'une, ou Tom Scheffler ne lit la moindre presse et n'affiche la moindre émotion, ou alors il fait la sourde oreille derrière une étonnante force de caractère. Ainsi, lorsqu'après Cologne on lui demandait s'il avait attendu ce rendez-vous pour mettre les choses au point, il se contenta de répondre avec un sourire chargé d'interrogation.

Tom Scheffler ne donne pas dans la nuance : il n'a jamais douté et ne s'est jamais remis en question.

— **C'est vrai, je n'ai pas été très présent depuis le début de saison, mais qu'y faire ? Sinon attendre des jours meilleurs.**

— **Le club orthésien perd-il patience avant lui ? Songea-t-il à le changer ? On ne sait plus au juste, mais après son « fameux » match à Nantes (un rebond et sept points) la rumeur rapporta que l'Elan Béarnais dé-**

cidait le remplacement de Scheffler. Le passage de Lester Fonville en Béarn, peu après, rajouta à la confusion...

Aujourd'hui, c'est clair et net, le poste de Scheffler n'est absolument pas menacé à Orthez. Et il ne jouait pas sa place à quitta ou double au champion d'Allemagne.

« **Simplement j'étais bien. Et dans la tête et dans les jambes. Tout a marché comme sur des roulettes** », plaisantait Scheffler qui ne cache pas que « **mentalement il n'était pas au top niveau jusqu'à en raison d'une décompression survenue après les joies du titre et la longueur de la saison à venir.** »

Le Scheffler nouveau est-il arrivé contre Cologne ?

« **Pas du tout, s'offusque-t-il, avant de développer son raisonnement. Depuis Salonique l'équipe fait preuve d'une agressivité collective supérieure et c'est la**

raison pour laquelle nous jouons désormais nettement mieux. »

Le rebond orthésien se porte mieux lui aussi puisqu'il triompha des colosses ouest-allemands.

« **La coupe d'Europe permet une explication physique supérieure à celle du championnat et, c'est vrai, j'aime cela. Mais le rebond est aussi et surtout une question d'organisation. A partir de là tout le monde a des occasions. Mercredi soir c'était mon tour. Demain ce sera celui d'un autre, Haguet, Kaba, Henderson ou Deganis.** »

Demain ? Scheffler parlant de l'avenir, c'est un clin d'œil à ceux qui parlaient de lui au passé, sans doute trop prématurément.

Gérard BOUSCAREL.



Cholet fou de basket



6.000 personnes dans la salle, près de 2.000 autres dans une salle annexe devant un écran géant, des milliers de demandes refusées, Cholet est devenu fou de basket, comme le proclame l'un des slogans de Cholet-Basket.

Une folie enthousiaste, à la mesure des exploits répétés de l'équipe chère au président Michel Léger.

Le dernier en date a propulsé Cholet-Basket au sommet de la scène sportive hexagonale ce week-end. En battant Orthez, le champion de France en titre, de 23 points (89-66), les joueurs de Jean Galle ont obtenu samedi soir leur quatorzième victoire en quinze matches. Ils ont confirmé leur place de leader du championnat, une semaine avant de recevoir Limoges, l'actuel second.

Notre photo : L'hommage de Jean Galle et de ses joueurs au public de la Meilleraie après le formidable succès sur Orthez.

(Photo CO)

Sports

Basket-ball : Orthez étrillé à Cholet

(Lire en « Sports »)



Qui arrêtera Cholet-Basket ? Tous les ténors du championnat de première division courbent, tour à tour, l'échine devant les joueurs des Mauges. Samedi, devant six mille spectateurs, c'était au tour d'Orthez, le champion de France sortant, 89-66 : Cholet-Basket n'a pas fait de détail face à des Béarnais qui n'ont pu soutenir le rythme imposé par les Choletais qui méritaient bien l'ovation de la fanfare et les félicitations de leur entraîneur, Jean Galle.

Cholet prend son élan



A l'image de Valéry Demory (photo de droite) qui s'est joué de la surveillance d'Hufnagel et de Carter, Cholet Basket a franchi un degré supplémentaire dans l'échelle des exploits.

Samedi, devant 6.000 spectateurs qui n'en croyaient pas leurs yeux, l'équipe des Mauges a infligé à l'Elan béarnais d'Orthez un sacré camouflet : 89-66. Il y avait belle lurette que les double champions de France ne s'étaient inclinés sur une telle marge.

Scheffler avait entretenu l'illusion en début de partie, mais comme ses coéquipiers, il ne put suivre le rythme imposé par les Choletais. Austin, lui, ne faiblit pas au rebond (ci-contre à gauche).



L'amour du travail bien fait

CHOLET. — Un maigre sourire, poli, était accroché sur le visage de Jean Gallo, marqué par le tristesse de son deuxième forfait. La concentration apparaît à cet inhabituel profil de l'entraîneur de C.B. Le coup d'envoi allait le libérer, et le rendre tout entier à son travail. Du travail, il en avait fait aux problèmes individuels posés par Orthez et notamment un rayonnant Scheffler, physique et adroit : le meilleur du pivot orthezien.

Pendant tout entier dans la rencontre, il apporta ses premières modifications à sa défense, en plaçant Austin sur lui : « C'est là la solution pour nous. Une fois trouvée, on a commencé à prendre nos aises, quelque chose d'avancé... ». Dans le même temps, chacun jouait sa partition avec maestria, particulièrement un Dobbas qui limite à l'extrême les possibilités de Carter. L'entraîneur veillait sur sa troupe. On le vit taper un bâton de longours sur le ligne de touche, face à certaines décisions qu'il considérait. Peu à peu, seul le match mobilisait ses intelligences. Gobié par la foule à la minute, il disposait dans la masse, vers les arrières.

« 6 points au repos, c'est rien du tout, remarquais-je, mais il faut mieux les avoir pour soi... ». L'équipe repartit de plus belle. Les Béarnais lâchèrent pied, dès qu'on eut atteint et passé les 14 points d'avance, l'ai pensé que le match était définitivement tourné et notre

favor... ». Il y eut ensuite une période d'euphorie, très commémorative : « Pendant deux à six minutes. Le jeu a évolué à tout le monde. Même les meneurs maîtrisant le ballon, tout le monde se faisait plaisir... ».

L'équipe dans laquelle il s'investit en entier lui apportait une appréciable satisfaction : « On a eu une nouvelle fois ce soir à Cholet la joie de jouer au basket, c'est formidable, car

c'est de moins en moins fréquent sur les terrains... ». C.B. venait quand même de passer plus de vingt points à Orthez, ce qui n'est de plus que courant (89-86). La fatigue se faisait sur le visage de Jean Gallo, et aussi beaucoup de sentiments mêlés, avec une évidente satisfaction : celle du travail bien fait.

Cette fois, il pouvait en recueillir les fruits avec l'assaut

seriel des médias, même de leurs plus étonnants représentants, tel cet envoyé spécial d'un quotidien parisien plus habituellement posé sur le « socio-culturel ». Comme quoi, si la réussite de Jean Gallo à Cholet en dérange certains, d'autres n'hésitent pas non plus à se dérouter pour en comprendre les différents aspects.

P.-M. BARBAUD.



Jean Gallo et George Fisher les deux managers : avant le match. L'un sourit et l'autre pas. Prévisionnaire

Des jeunes gens pleins de ressources

CHOLET. — On soupçonne George Fisher d'avoir, en cochant lui-même ses « espoirs », trouvé un intérêt particulier à cet exercice, samedi soir, en ouverture de la soirée. Au-delà des soins techniques apportés aux élèves de l'EB Orthez, il sentait mourir qu'il n'était pas une idée derrière la tête : découvrir au travers de l'application par les jeunes Choletais de systèmes proches de ceux de l'équipe 1, quelques solutions pour le second match, celui de N1A. On est fondé à le croire puisqu'en deux ou trois occasions en premières période, on vit quelques passes diagonales, au milieu du système défensif choletais aux pivots de service. Deux ou trois coups de lame que l'on voit, exécutés cette fois par Tom Scheffler, au cours de la première période des ratonnés 11.

En fait de lame, ce furent les « espoirs » ortheziens qui furent proprement laminés par la formation de Lucien Buffard, puisque il conclut trente points aux Choletais au bout du compte : 85 à 85. Une belle « déculottée » pour les élèves de la jeune classe orthezienne, argument bien de la suite de la spectaculaire soirée de samedi à La Malherbe. A noter que si, voilà huit jours, on fut Antoine Rigaudou qui exécuta les Villabonnais, Lucien Delanuy par des démarrages « turbo », ponctués de 34 pts, se chargea de plier le F3 au CB vers le succès.

maintenant le commandement sur un panier près de Dericas (25-26, 16). Ce même joueur, suite au second tir à 6,25 m, donnait à l'EB Orthez la possibilité de repasser les visiteurs sur une égalité : 35 à 35.

La seconde mi-temps fut celle de l'aboutissement des visiteurs, pour le plus grand jeu des spectateurs qui commençaient à envahir les tribunes de La Malherbe. Cette deuxième peut se chiffrer (50 points contre 30) et se traduire autrement, 23 paniers à 5 ! Éloquent, non ? Ce qui est sans doute le plus parlant, si l'on peut dire, c'est la longue période de six minutes où les petits Ortheziens ne marquèrent pas le moindre point, et encaissèrent un coup de vent de force 17, compris un (17-0) définitif. De la 30' à la 38', en effet, le score bascula de 59-45 à 74-45 !

Les élèves choletais du Centre de formation choletais, sous les yeux de Francis Jordani qui était venu en février superviser ce même centre, s'amusèrent comme des petits fous. A peine moins que leurs aînés deux heures et demie plus tard, lors de leur fin de match. Résultat un succès éloquent 85 à 85.

P.-M. BARBAUD

LA MARQUE
CB Espoirs bat EB Orthez
espoirs 85 à 85 (35-35).
Cholet : 27 points, 11 lancers-francs sur 21, 17 fautes personnelles. Lucien Delanuy (34 pts), A. Rigaudou (12), Bruno Bibe (10), J.-P. Ville (8), Jim Gibbs (8), L. Bode (8), J. Périgot (6).

Quelles accélérations

Les débuts de rencontre ne sont point le fort des Choletais (3-8, 5'). L'oubli de L. Delanuy, venant notamment les perdus à l'heure, en une petite minute (11-8) ! Dès lors, le débat était comblé une certaine période de stabilité. L'équipe de Labarède présent

cars francs sur 22 tentés, 28 fautes personnelles, 2 joueurs sortis : Bouquet (35'), Bell (37').
Collet (8), Bell (24), Leric (2), Reynolds (4), Pautas (15), Bouquihne (2), Bouquet (7), Rassen (24).

CAEN - MULHOUSE 85-92 (39-42). — Arbitres : M. Marzin et Héroult, 1.500 spectateurs.

Caen : 34 points (dont 5 à 3 points) sur 78 tirs, 12 LF sur 18 tentés, 28 fautes personnelles. Trois joueurs éliminés : Bergman (32'), Butler (40'), Verschuver (40').

Mulhouse : Forte (31), Gontchouk (31), Verschuver (13), Irving (12), Bergman (16), Butler (10).

Mulhouse : 32 points (dont 7 à 3 points) sur 80 tirs, 21 LF sur 29 tentés, 18 fautes personnelles.

Mulhouse : C. Monrohan (8), Fied (2), Benabid (8), Burley (20), John (8), Contrel (3), Kitchan (17), R. Davis (27).

CLASSEMENT	Pts	J	D	N	P	p.	a.	diff
1. Cholet-Basket	43	15	14	0	1	1286	1111	176
2. Limoges Cap	41	15	13	0	2	1485	1278	210
3. As Monaco	37	15	11	0	4	1425	1333	92
4. Nantes St	37	15	11	0	4	1392	1272	120
5. Eb Orthez	34	15	9	1	5	1363	1268	95
6. Rcl Paris	33	15	9	0	6	1295	1238	57
7. As Villabonnaise	32	15	8	1	6	1324	1295	29
8. O Antibes	31	15	8	0	7	1321	1287	34
9. Caen St	29	15	7	0	8	1286	1263	19
10. Aisep Loriant	27	15	6	0	9	1325	1347	-22
Mulhouse St	27	15	6	0	9	1369	1419	-50
Tours St	27	15	6	0	9	1228	1319	-90
13. As Avignon	21	15	3	0	12	1249	1381	-112
Ja Vichy	21	15	3	0	12	1256	1400	-144
Co St-Etienne	21	15	3	0	12	1314	1498	-184
16. Reims Cb	19	15	2	0	13	1288	1425	-127

Fin de série pour Jabbar

NEW YORK. — Le meilleur basketteur du monde, Kareem Abdul-Jabbar, a mis fin, vendredi soir, à une série de 787 matches consécutifs en Ligue professionnelle américaine au cours desquels il avait marqué au moins 10 points.

Pour la première fois depuis plus de dix ans (le 18 octobre 1977), il n'a en effet pas atteint cette barre des 10 points : il n'en a marqué que sept.

Contrairement à son équipe des Los Angeles Lakers a été battue par les Milwaukee Bucks sur le score de 95-83.

Cholet-Basket - Elan béarnais d'Orthez : 89-66

Comme dans un rêve

C'est un Béarnais, un certain Henri IV, qui, dit-on, lança il y a quatre siècles la mode de la poule au pot hebdomadaire. Cholet-Basket, cette saison, s'est inspiré de son exemple. Tous les samedis soir, ses supporters sont invités à la dégustation d'un ténor. Le dernier en date, qui n'est pourtant pas le moins illustre, a été dévoré tout cru. Dans le chaudron de la Meilleraie, l'Elan béarnais d'Orthez a laissé toutes ses plumes. 23 points d'écart : le festin fut somptueux !

CHOLET. — « Ils ont la parade à tout » cette remarque étonnée et admirative de l'un de nos confrères du Sud-Ouest, au beau milieu de la seconde mi-temps, résume parfaitement la manière dont CB opéra. En désamorçant un à un les pièges concoctés par George Fisher en première période, les joueurs de Jean Galle ont éliminé le potentiel offensif de l'Elan béarnais. Après la pause, forts d'une fraîcheur physique qui n'était pas le fait de leurs rivaux, ils passèrent à la vitesse supérieure. Sous la conduite d'un Valéry Demory époustouflant, Cholet-Basket laissa alors sur place son hôtes.

Malgré Scheffler

Le début de match avait été conforme à ce qu'on pouvait attendre de la part d'une équipe orthonienne requinquée par son récent succès en Coupe d'Europe. George Fisher avait décidé de reconduire la méthode utilisée pour mettre à la raison le Saturn Cologne, trois jours plus tôt,

en privilégiant le jeu intérieur. Jean Galle ne s'était pas trompé non plus qui avait deviné la tactique viciieuse. Astucieusement, plutôt que d'engager un bras de fer à l'issue douteuse sous les panneaux, l'entraîneur choletais avait choisi de mettre toute la pression sur les extérieurs béarnais, en déléguant notamment Austin sur Carter. Forcément, une telle tactique laissait la partie belle à Scheffler et Haquet tant à la réception des passes directes de leurs partenaires qu'au rebond. Mais la méthode tenait debout : elle avait le mérite de circonscire la menace orthonienne à un seul secteur de jeu,

à la pause, son bien-fondé ne se discutait même pas. Certes Jean Galle y avait apporté des petites corrections pour atténuer la main-mise initiale des visiteurs sur le rebond. Mais la défense choletaise s'était une fois de plus montrée à la hauteur de l'événement. Mieux, les quelques flambées offensives, spécialité orthonienne reconnue, avaient toutes été l'apanage de CB (25-21 à

la 13^e, 38-29 à la 17^e, 40-34 au repos).

L'Elan béarnais, de son côté, avait dû se contenter de deux courts avantages (10-8 à la 5^e et 21-19 à la 10^e). Enfin, au chapitre offensif, le travail préparatoire méthodique destiné à mettre Warner sur orbite de tir avait porté ses fruits (10/18 pour Greslyni).

Il y avait bel et bien matière à inquiétudes pour le champion de France en titre, d'autant que les départs irrésistibles d'Austin à partir du poste et le net ascendant pris par Demory sur Hufnagel et Ortega avaient mis le doigt sur les limites physiques d'Orthez.

Signé Demory

Dès la reprise, CB manifesta son intention de régler au plus vite le problème à son avantage. Son rival n'en menait pas large à la 24^e quand Demory, à l'abri d'un « écran géant » de Brangeon, porta, d'un tir primé, l'avance des siens à dix unités (50-40). Mais le propre des grandes équipes est de réagir dans l'adversité. Et l'Elan béarnais est une grande équipe. En resserrant son jeu intérieur, la formation du président Saillant refit surface, encourageant en cela par une phase de flottement dans les rangs locaux (0/6 aux tirs) pour revenir à 2 points (52-50, 28^e).

La suite fut autrement moins agréable aux Béarnais. Quatre minutes plus tard, ils étaient tout bonnement K.O. debout. Le tandem Warner-Demory venait de signer un 12-0 retentissant (64-50, 32^e).

Un tir primé de Ruiz dans la foulée et c'était la curée. Fischer avait beau multiplier les changements, rien ne pouvait plus enrayer l'échappée choletaise. Orchestrée par un Demory entièrement maître de son art, elle atteignait rapidement les 20 points (75-55).

Littéralement tétanisés, les Orthoniens assaillaient résignés, au spectacle d'une équipe locale jouant à la passe à dix sous les « clés » de la foule ravie de voir Demory conclure ce type d'action par un panier primé.

Cholet-Basket régalaît. Brangeon et Chevrier, ce dernier servi sur un plateau par Demory, inscrivaient les quatre derniers points de leur équipe. Un final sur un clin d'œil en quelque sorte : celui d'une victoire à la choletaise. Une victoire que nul n'aurait osé envisager aussi large. Surtout pas les Orthoniens qui foulaient vainement dans leur mémoire à la recherche d'un tel revers en championnat de France. Ces Choletais ne respectent rien !

Gérard TUAL.



Suivre Warner ou s'accrocher aux basques de Austin. Deganis n'a jamais pu résoudre ce dilemme samedi. Et l'Elan béarnais est resté sur place. (Photos PM Barbaud)

ILS ONT DIT

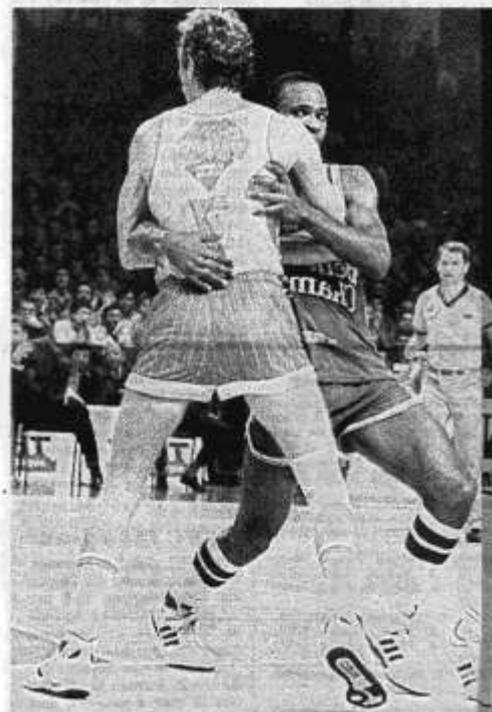
Freddy Hufnagel : « Il faudrait qu'il y ait 15 villes comme ça en France, ce serait fantastique. Le public est en tout cas très correct. Ça fait plaisir d'être applaudi en entrant sur le terrain. Voilà, mais pour nous, ce qui est alarmant, c'est que lorsqu'on joue la Coupe d'Europe, on ne peut pas se permettre de jouer comme ça. Ce soir, on a perdu la tête et certains joueurs ont joué comme des benjamins. On n'a pas fait les choses que l'on répète à l'entraînement. Moi aussi, je peux prendre le ballon sous le bras et shooter. Si je m'avise de le faire, alors les autres ne jouent plus ».

Didier Dobbels : « En ce moment, tous les journalistes qui viennent nous voir nous posent la même question : comment faites-vous ? Eh bien, nous, on ne se pose pas de question. Si on joue bien, c'est à la fois parce qu'on travaille bien à l'entraînement et qu'on a un bon esprit. Ce qui fait notre force, c'est que tout ne repose pas sur une ou deux individualités. Maintenant, il faut dire que le score final est un peu lourd pour Orthez. Les Béarnais ont dû craquer moralement, et peut-être physiquement ».

Michel Léger : — « Je viens de voir mon ami Pierre Saillant. Je me mets à sa place. Sincèrement, j'aurais préféré que cela soit tombé sur une autre équipe que la sienne. Maintenant, je ne boude pas mon plaisir : les 8.000 personnes présentes ce soir dans la salle et devant l'écran géant ont assisté à notre meilleur match à domicile. Cela compte, même s'il s'agit pour moi d'une anomalie de ce championnat tout fou. Enfin, nous avons creusé un tel gouffre derrière nous au classement qu'il va falloir envisager une fin de saison autre que celle prévue ».

Pierre Saillant (président d'Orthez) : — « Les victoires appellent les victoires. Cholet sait les forcer et a prouvé ce soir qu'il n'est pas par hasard en tête du championnat. Nous, on n'avait plus de jambes à partir de la moitié de la deuxième mi-temps. C'est vrai qu'on court beaucoup de lèvres à la fois... »

Georges Fisher (entraîneur d'Orthez) : — « On a craqué physiquement. Je regrette cependant qu'on n'ait pas fait preuve de lucidité quand Cholet a été mis en difficulté. Quand on est revenu à 2 points, il aurait fallu continuer à jouer intérieur. On ne l'a pas fait. Même si la fatigue a pesé, je tiens à mettre en avant la performance de Cholet. C'est une superbe équipe, à la défense intransigeante. Demory est au top niveau, les deux Américains sont bons et collectifs, Ruiz et Dobbels des joueurs de valeur, N'Doye un élément intéressant. On avait tablé sur notre supériorité numérique, or Cholet, avec 6-7 joueurs, nous a dominés alors que nous pouvions compter sur 8-9 joueurs. Un dernier mot sur le public : il respecte l'adversaire, supporte son équipe... et ils sont 6.000. C'est formidable. »



Drôle de pas de deux entre Dobbels (de dos) et Carter (de face). En fait, l'Américain d'Orthez n'est jamais entré dans la danse, le n° 7 de Cholet ne lui en a pas laissé le loisir

LA FICHE TECHNIQUE

CHOLET BASKET

57,57 % de réussite aux tirs.
50 % aux lancers francs.

	Pts	T2	T3	LF	Rb	Rd	C	P	D	I	Faus	Mn
RUZ	7	2/2	1/1	-	2	-	-	-	-	-	2	21'40
DEMORY	19	5/9	2/4	3/4	1	1	-	1	13	2	2	36'
DOBELS	7	1/4	1/3	2/2	-	2	1	1	-	-	3	34'
BILBA	-	0/1	-	-	2	-	-	-	6	-	1	8'
WARNER	36	17/26	0/3	2/4	2	5	1	1	-	2	2	37'
CHEVIER	2	1/1	-	-	-	-	-	-	3	-	-	0'20
AUSTIN	14	7/9	-	0/6	4	6	-	-	4	-	3	35'
N'DOYE	0	0/2	-	-	1	-	1	2	-	3	3	11'
BRANGEON	4	1/1	-	2/2	1	-	-	-	2	-	3	19'
TOTAL	89	34/55	4/11	9/18	7	20	2	4	30	4	19	200'

EB ORTHEZ :

45,87 % de réussite aux tirs. 66,66 % aux lancers francs

	Pts	T2	T3	LF	Rb	Rd	C	P	D	I	Faus	Mn
ORTEGA	3	1/4	-	-	1	-	-	2	1	-	3	17'
CARTER	15	4/8	2/8	1/1	1	4	-	3	7	-	1	36'
HUFNAGEL	4	0/4	0/2	4/4	1	2	1	-	3	-	4	31'
CADOU	0	0/1	-	-	-	-	-	-	1	-	2	7'
KABA	0	0/2	-	0/3	1	-	2	1	-	-	2	17'
HAQUET	10	5/10	-	-	2	3	-	1	4	-	2	24'
SCHEFFLER	20	8/10	-	4/6	1	5	1	2	0	-	1	32'
HENDERSON	10	4/5	-	2/2	1	2	-	1	2	-	3	23'
DEGANIS	5	2/5	-	1/2	3	2	-	2	0	-	2	15'
TOTAL	66	24/49	2/8	12/18	9	20	2	13	19	0	20	200'

Pts = Points ; T2 = tirs à 2 points ; T3 = tirs à 3 points ; LF = lancers francs ; Rb = rebond offensif ; Rd = rebond défensif ; C = contres ; P = pertes de balle ; D = passes déviantes ; I = interceptions ; Faus = fautes ; Mn = temps de jeu.

CB champion d'automne

PARIS. — Cholet a conclu magnifiquement les matches aller « A », en infligeant samedi soir, une nette défaite (89-66) au champion en titre Orthez, qui est tombé de haut. A partir d'une défense très efficace, face à laquelle les Béarnais n'ont jamais pu s'exprimer (57 tirs seulement dans toute la partie) et avec l'apport de Graylin Warner, régulier à plus de 25 points depuis le 10^e tour et auteur de 39 points samedi, on comprend mieux pourquoi Cholet est leader à l'issue des matches aller.

Dan Collins (34 points) et le physique de Limoges, ont permis à la formation de Michel Gomez de vaincre à Lorient (114-105), et de conserver la deuxième place. Le RCF Paris, sur sa lancée de la Coupe Korce, a nettement battu Nantes (89-77). Les Parisiens, pourtant privés de Pierre Bressant et Brooke Steppe, se sont imposés sous l'impulsion d'un Hervé Dubuisson en état de grâce (51 points). Les Nantais ont subi leur deuxième défaite à domicile et du même coup, Monaco est revenu à leur hauteur, à la 3^e place, en battant difficilement Villeurbanne en Principauté (91-87).

Caen malgré Gondrezick (31 points) a subi un nouveau revers à domicile devant Mulhouse (92-85).

Antibes, vainqueur de Saint-Etienne (109-90) a confirmé son renouveau, Kevin Figaro à l'adresse et l'efficacité retrouvées (40 points) a grandement contribué au succès de la formation de Jean-Claude Bonato.

Tours a mis fin, face à Avignon, à une série de 5 défaites consécutives (87-70). Enfin, le match des mal-classés entre Reims et Vichy est revenu aux visiteurs (94-92). Les Champenois sont désormais bons derniers, et doivent regretter de s'être séparés il y a un mois d'Alex Bradley.

CHOLET - ORTHEZ : 89-66 (40-34). — 6.000 spectateurs. Arbitres : MM. Mainini et Koop.

Cholet : 38 paniers (dont 4 à 3 points) sur 66 tirs. 9 lancers francs sur 19 tentés, 19 fautes personnelles.

Ruiz (7), Demory (18), Dobbels (7), Warner (36), Chevrier (2), Austin (14), Brangeon (4), N'Doye, Bibe.

Orthez : 28 paniers (dont 2 à 3 points) sur 57 tirs. 12 lancers francs sur 18 tentés, 20 fautes personnelles.

Ortega (2), Carter (15), Hufnagel (4), Haquet (10), Scheffler (20), Henderson (10), Deganis (5).

NANTES BC - RACING PARIS : 77-89 (42-44). — 3.500 spectateurs. Arbitres : MM. Bes et Muller.

Nantes : 33 paniers (dont 3 à 3 points) sur 66 tirs. 8 lancers francs sur 8 tentés, 22 fautes personnelles.

Reid (17), O. Ruiz (9), M. Faye (5), Lapape (2), Fields (14), Courtynerd (4), Lauvergne (6), Robinson (15), Dié (5).

RCF Paris : 33 paniers (dont 5 à 3 points) sur 67 tirs. 18 lancers francs sur 23 tentés, 11 fautes personnelles.

M. N'Doye (2), Cham (8), Dubuisson (51), Jackson (15), Signars (2), Hardy (11).

LORIENT - LIMOGES : 105-114 (52-56). — 3.000 spectateurs environ. Arbitres : MM. Altmeyer et Gasperin. 3.000 spectateurs environ.

Lorient : 45 paniers (dont 9 à 3 points) sur 71 tirs. 6 lancers francs sur 12 tentés, 20 fautes personnelles. 1 joueur sorti : Brown (37).

Prat (8), Carman (8), Lajeune (23), C. Gauffretau (1), O'Brien (8), D. Pope (32), O. N'Doye (14), T. Brown (10).

Limoges : 49 paniers (dont 6 à 3 points) sur 78 tirs. 10 lancers francs sur 16 tentés, 16 fautes personnelles. 1 joueur sorti : Koo (38).

G. Beugnot (5), Dacoury (22), Ostrowski (16), H. Ocansey (8), Collins (34), Monclar (10), Vestris (8), Koo (10).

ANTIBES - SAINT-ETIENNE : 109-90 (47-51). — 1.800 spectateurs. Arbitres : MM. Nouail et Poiblanç.

Antibes : 47 paniers (dont 10 à 3 points) sur 71 tirs. 5 lancers francs sur 6 tentés, 16 fautes personnelles.

Soulié (11), Provillard (3), Bunting (2), Cissokho (3), Figaro (40), Deines (21), Adams (15), Jones (13).

Saint-Etienne : 36 paniers (dont 4 à 3 points) sur 67 tirs. 14 lancers francs sur 15 tentés, 15 fautes personnelles.

White (8), Pearson (18), Masse (8), Pierotti (4), Diagne (4), Rigo (4), Hervé (7), Pope (38).

REIMS - VICHY : 92-94 (40-50). — 1.200 spectateurs. Arbitres : MM. Saint-Aubert et Mouneyrac.

Reims : 31 paniers (dont 7 à 3 points) sur 66 tentés. 23 lancers francs sur 25 tentés, 22 fautes personnelles. Un joueur sorti : Wachowiak (34).

Evert (22), Kuczenski (19), Stack (19), P. Haquet (11), Lecarf (7), Durigo (4), Wachowiak (4), Hicks (3), Pemin (2), Sousa (1).

Vichy : 39 paniers (dont 5 à 3 points) sur 65 tentés. 11 lancers francs sur 19 tentés, 24 fautes personnelles. Deux joueurs sortis : Vebobe (34), Touré (38).

Rucker (27), Mitchell (24), Johnson (17), Touré (12), Vebobe (11), Sanga (3).

TOURS - AVIGNON : 87-70 (46-47). — 1.105 spectateurs. Recette : 41.636 F. Arbitres : MM. Malhabiau et Jacquemot.

Tours : 35 paniers (dont 5 à 3 points) sur 52 tirs. 12 lancers francs sur 19 tentés, 18 fautes personnelles. Un joueur sorti : McQueen (29).

Nicks (27), Chambers (15), Dancy (21), Ocansey (11), Dezelus (4), McQueen (9).

Avignon : 23 paniers (dont 2 à 3 points) sur 57 tirs. 22 lancers francs sur 26 tentés, 15 fautes personnelles.

Cazalon (4), Larrouquis (4), Schmitt (6), Taylor (18), Fagen (4), Pope (4), Giom (28), Vandenbroucke (2).

MONACO - VILLEURBANNE : 91-87 (36-40). — 600 spectateurs. Arbitres : MM. Senard et Guillot.

Monaco : 32 paniers (dont 2 à 3 points) sur 60 tirs. 25 lancers francs sur 33 tentés, 20 fautes personnelles.

Smith (30), Williams (25), Toupiane (5), Garnier (11), Scudlo (2), Monetti (3), Popeon (14), Szanyiel (11).

Villeurbanne : 32 paniers (dont 6 à 3 points) sur 66 tirs. 17 lancers francs sur 22 tentés, 29 fautes personnelles. 2 joueurs sortis : Beugnot (38), Bell (39).

Collet (8), Bell (24), Lamie (3), Reynolds (4), Pastres (15), Bousnière (2), Beugnot (7), Redden (24).

CAEN - MULHOUSE 85-92 (39-42). — Arbitres : M. Marzin et Henault. 1.500 spectateurs.

Caen : 34 paniers (dont 5 à 3 points) sur 78 tirs. 12 LF sur 15 tentés. 26 fautes personnelles. Trois joueurs éliminés : Bergman (32), Butter (40), Verschueren (40).

Marqueurs : Forte (5), Gondrezick (31), Verschueren (11), Irving (12), Bergman (16), Butter (10).

Mulhouse : 32 paniers (dont 7 à 3 points) sur 60 tirs. 21 FL sur 29 tentés, 16 fautes personnelles.

Marqueurs : C. Monschau (9), Fedl (2), Benabid (8), Burtsey (20), Johns (8), Contessi (3), Kitchen (17), R. Davis (27).

7.000 SPECTATEURS POUR CHOLET-BASKET - ORTHEZ

La leçon donnée au champion



Sévère, le lutte sous les panneaux de CB : N'Doye à la lutte avec Haquet et Scheffler (Photo P.M.B.)



Victoire grand fixant et public en délire (Photo René Lehoucq)



Warner et Aurilio ont ! Rires de grave bonheur. Dobbels vient aux nouvelles. Il repartira rassuré (Photo P.M.B.)



Dobbels sous l'œil de la caméra d'A2. L'un des héros du match répond aux questions de Patrick Chesé



Bien sûr, George Fiket, l'entraîneur d'Orthez ! (Photo René Lehoucq)



Une foule dense, dense, dense... (Photo P.M.B.)

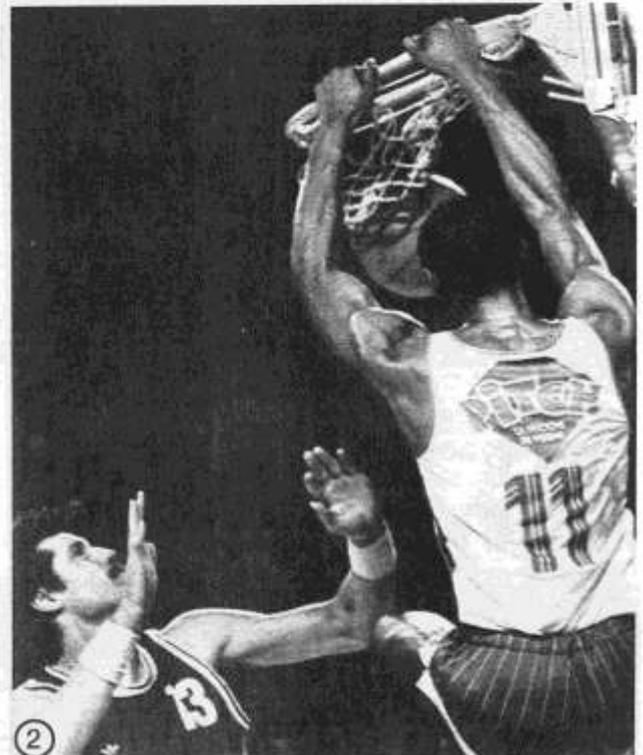
Cholet Basket — EB Orthez



①

L'Élan brisé... !

Reportage photographique : Georges Mesnager (1, 3, 4 et 5) et Agence Reuter (2)



②



3

Les oreilles et la queue

CHOLET - « Je pensais que Vénéreux n'était le socle, mais ce soir... y a-t-il encore des mots pour décrire ce que nous venons de vivre ? » Jean Galle se fait blague révélateur, moment d'ivresse électorale. Cholet 80 - Orthez 66, les images défilent, rétroprojecteur sur une rencontre érigée définitivement au statut d'événement, on ne sait plus quel qualificatif employer.

Huflagel aux arrières en début de match. Les actions d'usage, mais par de vaines « brèves », on admet trop le personnage dans les Miroirs. Ce diable de Schaffler insaisissable en crocodile ni temps et ses pas de danse avec N'Joye sous les panneaux. Sur mouette dans la raquette, mais on n'est pas loin de la lune aux rétroprojecteurs. Fischer qui prend dans ses mains la tête d'un Carter qui ne comprend pas trop ce qui se passe. Il a Dobbins sur le « patate » et ce n'est pas un cadeau.

Et puis le président Seillant, assis sur sa chaise, à droite du banc de touche orthonien qui reçoit les vœux d'impassance de Huflagel et de Henderson aux changements de joueurs. Warner qui empale les parois et Demory qui accablent comme un malade. Demory-Huflagel c'est « je t'aimais moi non plus », revu et corrigé. Le meneur choletais à nos tout le monde dans sa poche, et Freddy court après son ombre et est obligé de rendre les armes.

Et ces trois dernières minutes avec des locaux qui gardent la balle, multiplient les passes et ces 6 000 personnes qui ponctuent chacune d'elles d'un impitoyable « où ! ». Orthez est proprement baladé. Une série série de dribble de Demory, une passe décisive réitérée pour Chester (13), et la laisse lui son pain dans les gradins. Inauguré chaos pour match clos, 23 points d'écart à l'arrivée et les deux oreilles et la queue pour un phénoménal C.B.

Jean Galle a retrouvé sa voix, il raconte : « Au-

sur Schaffler à la reprise, c'était le soulèvement, sa défense sur le glacis d'Orthez a été légendaire. Une nouvelle fois, c'est d'ailleurs notre défense, que ce soit celle de Demory, de Ruiz, de Dobbins ou d'un autre, qui a fait la différence ». Le travail fait, le coach est aux anges, il poursuit : « Une bonne base défensive, mais également une attaque qui se porte de mieux en mieux, avec trois extérieurs de qualité, Demory, Ruiz et Dobbins, et un Warner véritable anguille à l'intérieur qui a complètement déstabilisé les Bleus. Un Warner complet qui fait tout cela, un Américain de très haut niveau ».

Et Jean Galle ajoute, concernant des problèmes de récupération d'Orthez : « Deux matches intenses, coupe d'Europe, championnat à trois jours d'intervalle, sûr que la tête et les jambes ne suivent pas toujours ».

Une excuse doit se soigner même pas un Huflagel des malheurs samedi soir, qui échoue à sortir des vérités. « Ce n'est pas une question de fatigue, sur moment on a joué comme des bœufs, on a gagné ».

Il ne cherche aucun échappatoire, le Freddy, Orthez a mal négocié la rencontre et il le sait parfaitement.

Gauguin Fischer également, on s'en serait douté.

« Ce soir nous avons mal équilibré notre jeu, espère l'entraîneur orthonien. Il y a eu faiblesse de nos extérieurs et plus nous avons pris le problème à l'arrière. Nous avons joué mieux quand il fallait opérer loin du cercle et récupérer ».

Mais Fischer ne pouvait qu'ajouter que « c'était bien beau de ne parler que d'Orthez, mais que c'était surtout Cholet qui avait joué dix dernières minutes impressionnantes qui nous ont fait exploser ».

Lucien RUSSON



4

1 Concentrés les Choletais. Ils « boivent » les paroles de Jean Galle qui les incite à aller toujours plus haut.

2 Spectaculaire le smash d'Austin sous l'œil inquiet de Schaffler, le seul orthonien à éviter le naufrage.

3 Demory n'a pas hésité à venir « affronter » les grands à l'intérieur. Gladu ne parviendra pas ici à contrer le capitaine choletais.

4 Bien joué Austin ! Ce blocage sur Huflagel laissera le champ libre à Demory.

5 L'expression de Pierre Seillant est significative. Derrière le président d'Orthez, Michel Léger, le président du C.B. bat la mesure.



5

7 DÉCEMBRE 1987

Cholet-Basket leader incontesté du championnat de France de basket a donné la leçon samedi à la Meillerie au champion de France en titre : Orthez.

Encore une fois éternel samedi à la Meillerie... 7 000 privilégiés - 6 000 dans la salle, un millier devant un écran géant - ont assisté et pris leur part dans la victoire de Cholet-Basket sur le champion de France en titre : l'Élan bleu-orthezain.

Nouveau défi, nouvel exploit dans une série déjà longue qui fait de Cholet « la » place forte de basket français actuelle, inattendue mais bien réelle.

Monsieur 50 %

On peut être convaincu de sa

force mais rester très farouche. Le public choletais l'a montré une fois encore en accueillant chaleureusement l'équipe visiteuse. Le président Seillant et Freddy Huflagel, rois à l'applaudir, peuvent en témoigner. Mais la sympathie va au respect, c'est une chose. Le rage de vaincre, c'en est une autre. Et cette rage-là, elle habite chacun des joueurs choletais soustraits sinon parés par une salle efficace dans son rôle de silencieux horreur.

Sur le parquet, Orthez fit admirer sa mécanique. Sans impressionner

le CB qui garda l'initiative à la marque durant toute la première période. Demory et Huflagel comme promis se disputèrent la balle tandis que Schaffler, côté bleus-orthezains, joua de ses 2,07 m pour faire sentir la défense locale. Mais les gradins n'avaient d'yeux que pour Warner au four et au moulin admiratif d'effacement. La « pilote » du CB captivait 30 points à la poche : « Monsieur 50 % » d'une équipe qui menait alors 40 à 34.

OM

Au retour des vestiaires, le CB revolta son empreinte sur le parquet. Une période de doute excepté - Orthez revenu à deux points après en avoir compté une dizaine de retard - les Choletais favorisèrent

la porte derrière et enfilèrent les paniers devant. Un festival au cours duquel les Bleus subirent le B.A.B.A. de leur basket. Faut-il s'arrêter, perdus sans sang-froid de parfait partisans, Huflagel accusait les fautes.

Dans le délire qu'on imagine, CB menait 12 puis 15, 20 et même 24 points d'avance. Le public choisit de laisser aller à charbon le champion ponctuel de « OM » retentissant chacune des passes de ses favoris. Le coup de sifflet final fit exploser une arène qui devint un tour du CB. Le filin était tordu, les plus optimistes voyant dans cette victoire symbolique (89-66) un passage de pouvoir entre le champion d'aujourd'hui (Orthez) et celui de demain.



Pierre Seillant et Michel Léger, les deux présidents côte à côte... également rendus avant la rencontre (Photo P.M.B.)

Les 10 dernières minutes de "Cholet-Turbo"

CHOLET. — On n'accablait pas Hufnagel. Mais en comparant ses statistiques avec celles de Demory, le rapport est accablant. Pas le moindre panier pour le Béarnais (0 sur 6), 7 pour le Choletais dont deux primés. Mieux : 13 passes décisives pour le capitaine choletais, 3 seulement pour le malheureux Orthésien.

Faut-il en conclure que Freddy Hufnagel était dans un mauvais soir ? Oui et non. Oui quand on admettra qu'il est désormais difficile de jouer l'Europe et le championnat de France. Encore que Georges Fisher rappellera avec beaucoup d'intelligence que l'an passé, l'Élan Béarnais est devenu champion de France et... 3^e club du vieux Continent.

Mais les "jambes lourdes" n'expliquent pas tout. La défense de Cholet-Basket a de nouveau été impressionnante. Abstraction faite du jeu intérieur où les Orthésiens furent très maîtres de leur sujet, jamais par contre ils ne furent en mesure de trouver des positions de tir dans des conditions confortables. C'est à ce niveau que Cholet-Basket prépara un succès qui, en raison de l'écart (23 points), s'apparente à un véritable triomphe.

Jean Galle avait préposé Didier Dobbels à la surveillance de Carter. L'ex-Berckois remplit sa mission au-delà de toutes les espérances. Hufnagel aux abonnés absents, il ne restait plus que la solution intérieure pour les Béarnais. Le remarquable Scheffler et, à un degré moindre, Waquet, s'y employèrent avec bonheur. La rencontre restait très équilibrée. Un huit à zéro (trois paniers consécutifs de Warner, et une infiltration d'Austin) allait, peu avant la pause, avoir valeur d'avertissement pour les Béarnais qui concédaient six points au repos (40-34). Un écart qui aurait pu naturellement être plus conséquente si Austin (0 sur 5) n'avait pas été d'une grave maladresse aux lancers francs.

La vitesse d'exécution des Choletais restait impressionnante. Au point de leur jouer quelques méchants tours au niveau de l'adresse. Scheffler, lui, poursuivait son travail de sape sous les panneaux. Avec une réelle efficacité, Orthez, après avoir une première fois (25^e) été "décollé" (50-40), après une énième tentative de Warner et un panier primé de Demory, trouvait pourtant les res-

sources de revenir sur les talons des Choletais (52-50).

Demory le maestro

Rien n'était évidemment joué. Il restait dix minutes de jeu. Tout alors devait se précipiter. Avec, au pupitre, un fantastique Valéry Demory. Un peu comme la semaine précédente face à Villeurbanne, panne de secteur en moins. « Nous n'avons pas su ou pas pu repousser cette formation devenue euphorique. Nous avions les jambes lourdes. Mais ce n'est pas une excuse. Cholet était plus fort que nous », reconnut Georges Fisher.

Dix dernières minutes de rêve. Un sans faute éblouissant. Et le danger surgissant de partout. Orthez était à la dérive. Demory, époustoufflant, réussissait tout ce qu'il entreprenait. Ruiz ne commettait pas la moindre erreur. Warner et Austin étaient à 100% de réussite. Le public baignait de bonheur et communiait avec son équipe évoluant sur une autre planète.

Warner et Demory multipliaient les prouesses techniques. Austin écrasait un smash qui faisait "trembler" toutes les structures de la Meilleraie. Et Cholet se retrouvait loin devant avec un avantage de 24 points (83-59). Depuis belle lurette, le match était joué. Il avait basculé en quatre minutes, le temps que les hommes de Jean Galle passent un 18-4 à ceux de son ami Fisher.

Toute la suite n'allait devenir qu'une aimable formalité. Au point que l'entraîneur choletais pouvait à son gré faire intervenir ses remplaçants. Les quatre derniers points de la rencontre avaient même valeur de symbole. Ils étaient signés par Brangeon (2 lancers) et Chevrier, alerté dessous par son capitaine Demory. Maurice et Thierry, deux authentiques enfants du pays !

« Cette défaite doit nous servir de leçon, reconnut avec beaucoup de lucidité Georges Fischer. Mais n'allez pas me parler d'usure du pouvoir. C'est vrai que nous sommes sous pression depuis plusieurs mois. Je préfère ce soir rendre hommage à cette équipe choletaise soutenue par son superbe public. Nous avons délibérément choisi l'option du jeu intérieur. Les petits gabarits ont failli. Ceux de Cholet étaient au top niveau. Et cela fait 20 points d'écart à l'arrivée. »

Décidément très star, Monsieur Fisher. Lucidité en plus.

Alain BOUËDEC.



CHOLET - ORTHEZ. — Maître Demory dans ses œuvres. Uclé - le Choletais qui, sans coup férir, trouvera une autre solution.

La fiche technique

6 000 spectateurs (+ 1 800 dans la salle vidéo). Arbitrage de MM. Mainini et Koog.

Cholet : 38 tirs (dont 4 à 3 points) sur 66 tentés (dont 11 à 3 points). 58% de réussite. 9 lancers francs sur 18. 19 fautes personnelles. 7 rebonds offensifs. 19 rebonds défensifs. 4 interceptions. 4 balles perdues.

Ruiz, 3 tirs sur 3 (1 sur 1 à 3 points) ; **Demory**, 7 tirs sur 13 (2 sur 4 à 3 points), 3 lancers sur 4 ; **Bilba**, 0 tir sur 1 ; **Dobbels**, 2 tirs sur 7 (1 sur 4 à 3 points), 2 lancers sur 2 ; **Warner**, 17 tirs sur 29 (0 sur 3 à 3 points), 2 lancers sur 4 ; **Chevrier**, 1 tir sur 1 ; **Austin**, 7 tirs sur 9, 0 lancer sur 6 ; **N'Doye**, 0 tir sur 2 ; **Brangeon**, 1 tir sur 1, 2 lancers francs sur 2.

Orthez : 26 tirs sur 57 (dont 2 sur 8 à 3 points). 46% de réussite. 12 lancers francs sur 18. 20 fautes personnelles. 9 rebonds offensifs, 20 rebonds défensifs. Aucune interception. 13 balles perdues.

Ortega, 1 tir sur 4 ; **Carter**, 6 tirs sur 14 (dont 2 sur 6 à 3 points), 1 lancer sur 1 ; **Hufnagel**, 0 tir sur 6 (dont 0 sur 2 à 3 points), 4 lancers sur 4 ; **Gadou**, 0 tir sur 1 ; **Kaba**, 0 tir sur 2, 0 lancer sur 3 ; **Haquet**, 5 tirs sur 10 ; **Scheffler**, 8 tirs sur 10, 4 lancers sur 6 ; **Henderson**, 4 tirs sur 5, 2 lancers sur 2 ; **Deganis**, 2 tirs sur 5, 1 lancer sur 2.

Michel Léger et Pierre Seillant

Deux présidents devenus amis

Leurs clubs sont au top-niveau, l'un en Coupe d'Europe des champions, l'autre au plan hexagonal. Tous deux sont, comme le dit Pierre Seillant, de la « même race », celle des battants. Deux natures qui ont largement contribué à la montée dans la hiérarchie de leurs équipes : à votre droite, Michel Léger, président de Cholet-Basket, à votre gauche Pierre Seillant, président de l'Elan béarnais d'Orthez.

CHOLET. — Si les différences d'aspect physique sont évidentes, Pierre Seillant mesure 1,77 m et Michel Léger dépasse le 1,80 m, les points de ressemblance entre eux sont tels qu'ils ne pouvaient que se rencontrer un jour. A noter que l'un et l'autre sont adjoints aux finances de leurs cités. « *Spécialistes* » de basket et y consacrent la majorité de leur temps libre, pour ne pas dire davantage.

Premier contact houleux

La première rencontre entre Pierre Seillant et Michel Léger fut de nature explosive. Le président béar-

nais s'en souvient : « Mon plus vieux souvenir de M. Léger remonte à la N2 lorsqu'il était dirigeant à la JF. Il suivait l'équipe première. Nos premiers contacts n'ont pas été très chaleureux, et même plutôt musclés — verbalement s'entend — parce que Cholet et Orthez étaient rivaux pour la montée à l'échelon au-dessus, directement concurrents. Il y avait eu des incidents à l'aller chez nous, et au retour nous avions évolué, disons, dans une ambiance difficile... » Michel Léger a, semble-t-il, des souvenirs très précis de cet épisode.

« A l'époque où on s'est connus,

nos équipes jouaient au même niveau et étaient les meilleures de Nationale 2. La première fois qu'on est allés à Orthez, on a eu une sortie de salle difficile, et je leur avais promis du beau temps au match retour à Cholet. En fait on avait perdu d'un point là-bas, alors qu'il y avait eu entre autres un incident peu banal. En pleine excitation, P. Seillant, tapant sur la table, avait par inadvertance remis la chrono à zéro !... Les arbitres ont estimé le temps qui restait... On est sorti de la salle d'Orthez avec des chaises au-dessus de la tête. J'ai tenu ma promesse. Au retour à Cholet, leur entrée s'est faite sous une belle « bronca », et en plus on leur avait passé une voile comme pas possible. En les quittant, on leur avait dit : Vous jouez en FSCF demain à La Séguinière, si vous jouez comme ça, le résultat sera le même... Du coup, j'étais interdit de séjour à Orthez... »

Ces deux personnages du basket-ball, dotés d'un fort caractère, partageant la même passion du basket, ont ensuite toujours entretenu de bonnes relations. « Quand il y a eu la cassure d'avec son ancien club, Michel Léger m'en a tenu informé, et m'avait expliqué. En plaisantant, il m'avait dit : pourquoi ne pas se retrouver un jour en Nationale 1 ? C'est tout le mal que je lui souhaitais, et c'est arrivé vite, très vite... »

D'excellents amis

Cette première rencontre musclée

aura eu le mérite de leur faire apprécier leur caractère. Leurs relations de tendues qu'elles furent à l'origine se normalisèrent rapidement, et sont devenues amicales. « On s'était un peu accrochés » se souvient Pierre Seillant, « finalement le temps a fait son œuvre ; il s'est aperçu qu'Orthez avait des qualités, et nous que Cholet en avait aussi ». Là encore Michel Léger précise les circonstances de ce rapprochement : « Un jour comme nous organisons la super-coupe FSCF, on les a réinvités à l'occasion des finales ; à compter de cette date nos rapports sont devenus plus que bons... »

« A l'époque » rapporte Michel Léger, « on se téléphonait régulièrement, comme aujourd'hui ». Entre-temps, d'ailleurs, Willie Terrel, la vedette de la N2 choletaise, était parti pour l'EB Orthez rejoindre les Larrouquis, Perpère, Dusquenoy et autre Bissani. Ces contacts fréquents nous replongent dans l'actualité de la N1 87-88. Echanges de bons procédés et de renseignements. Aux portes de l'Espagne, P. Seillant avait pu affirmer à Michel Léger que Barwald ne signerait pas à Cholet mais en Espagne, et que N'Doye était une belle affaire : « Kaba nous en avait parlé, on l'avait essayé, mais le règlement 88-89 l'aurait empêché de jouer avec nous... » En matière de réciprocité, Michel Léger ne veut pas faire de surenchère ni sur Deganis, qui, à propositions égales, opta logiquement pour le club européen, ni sur Kaba. Ce qui fait dire au président d'Orthez qu'il a « une dette morale » vis-à-vis de Michel Léger et de CB. Ultimes exemples, dans l'affaire Demory c'est vers Pierre Seillant que le président choletais se tourne pour demander conseil !

S'il fallait un autre témoignage des relations privilégiées de Pierre Seillant et Michel Léger, il suffirait de dire qu'ils reviendront d'une réunion parisienne ensemble, directement à La Mellerie, demain soir, dans la voiture de l'hôte choletais. Ce qui n'empêche pas le président d'Orthez de garder les pieds sur terre lorsqu'il conclut : « C'est bon que des nouveaux arrivent et perturbent un peu l'ordre établi. A condition bien sûr qu'ils nous laissent la voie libre au moment donné !... »

P.-M. BARBAUD

NB. — Michel Léger est président-fondateur de Cholet-Basket, tandis que c'est le père de Pierre Seillant qui a fondé l'Elan béarnais en 1908.

CB - Orthez à guichets fermés

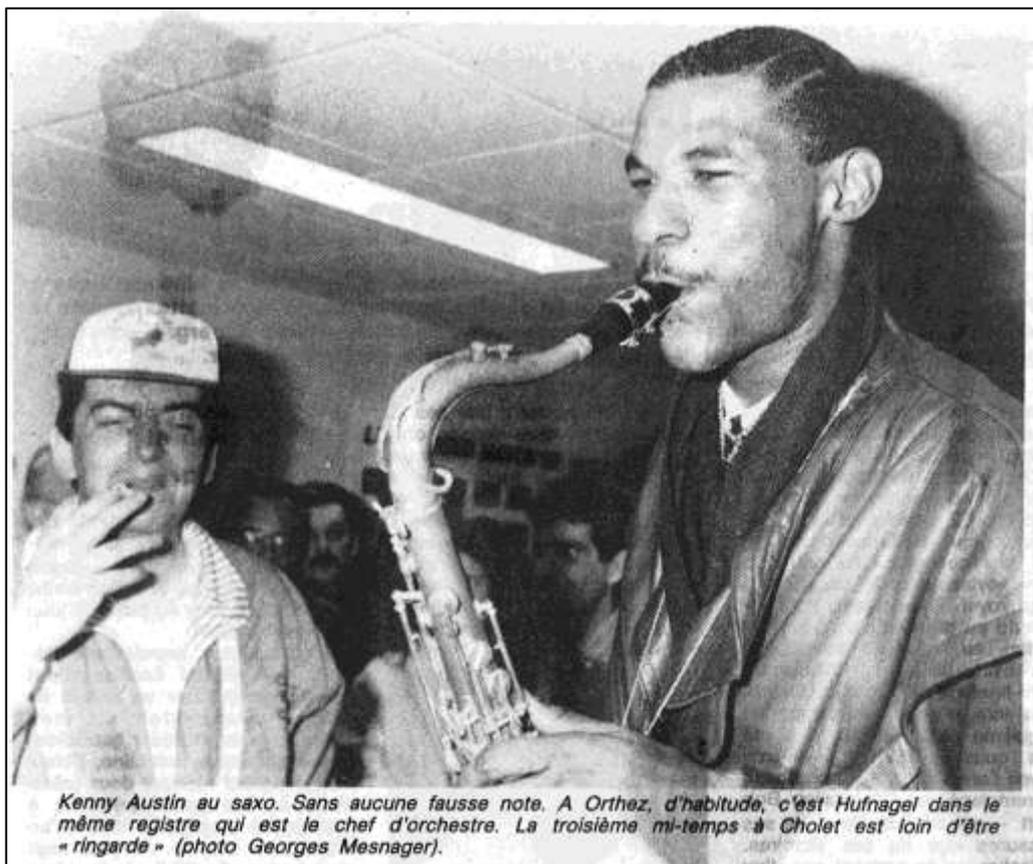
ANGERS. — Comme prévu, la venue d'Orthez demain à la Mellerie, conjuguée à la présence durable de Cholet Basket, en tête du championnat, provoque un énorme engouement populaire : hier, le trésorier du club nous a annoncé que la rencontre se jouerait à guichets fermés. Cependant, un millier de places seront disponibles dans la salle annexe où le match sera retransmis sur grand écran.

La panne de samedi : un câble défectueux

Toute la lumière est désormais faite sur la panne d'électricité qui a privé de courant la salle de la Mellerie, samedi dernier. Il ne s'agissait pas d'une manœuvre de délestage de la part de l'EDF, mais bel et bien d'un incident survenu sur un câble souterrain. Un incident, selon la formule consacrée, « indépendant de la volonté » des agents EDF, qui s'employèrent avec diligence à remettre les installations en état.



Pierre Seillant (à gauche), Michel Léger (à droite, aux côtés de Maurice Ligot). Le premier a déjà une Coupe Korac (notre photo) et deux titres nationaux en poche. Le second rêve de l'imiter. Les deux ont en commun une solide amitié... et une forte dose d'ambition pour leur club



Kenny Austin au saxo. Sans aucune fausse note. A Orthez, d'habitude, c'est Hufnagel dans le même registre qui est le chef d'orchestre. La troisième mi-temps à Cholet est loin d'être « ringarde » (photo Georges Mesnager).

La réussite de Cholet-Basket

Surtout pas due au hasard



Valéry Demory dominateur face à Hufnagel, samedi, a été à la base de la victoire choletaise

La poule aller s'est achevée sur un coup de tonnerre. Les 23 points concédés par l'Elan béarnais salle de La Meilleraie ont fait plus pour la notoriété de Cholet-Basket que la série des onze victoires précédentes. Du moins auprès des média nationaux. Depuis samedi dernier, ils prennent Cholet-Basket très au sérieux.

ANGERS. — C'est maintenant admis par tous : l'installation de Cholet-Basket en tête de la N1A n'est surtout pas le fait du hasard. Ce serait faire injure à Jean Galle et à ses joueurs que d'analyser aussi sommairement leur parcours. Un quasi sans faute, marqué par quatorze victoires et une seule défaite, concédée de 3 points face à Nantes, le 3 octobre à La Meilleraie.

Deux mois plus tard, les sentiments sont d'ailleurs toujours aussi partagés à propos du revers subi dans le derby. Jean Galle, s'il l'a rangé au rang des anecdotes, l'évoque encore de manière contradictoire. En considérant que le match, s'il était à refaire, ne serait plus perdu : « Ce jour-là, j'ai cédé à l'environnement ambiant. J'avais tellement entendu dire que c'était un derby, qu'il fallait le gagner le plus largement possible que j'ai commis un péché d'orgueil quand nous avons mené de 16 points en deuxième mi-temps, en en réclamant plus. Aujourd'hui, je demanderais de gérer une telle avance ». Compte tenu de la maîtrise affichée

ensuite par CB dans les fins de partie, on est fondé à croire son entraîneur sur parole.

Un entraîneur qui déclare également tout de go : « Si on avait gagné contre Nantes, on ne serait peut-être pas revenus victorieux d'Antibes le mercredi suivant ». Or, c'est précisément sur la Côte d'Azur que Cholet-Basket entama la série actuellement en cours.

Tout à prouver

Voici pour l'épisode nantais. Passons maintenant à l'essentiel : les raisons de cette intrusion de Cholet-Basket dans le Gotha du basket hexagonal. On ne s'étendra pas sur le formidable terreau que constitue l'impact populaire du basket dans les Mauges. Nous n'avons pas attendu cette saison pour le souligner dans ces mêmes colonnes. La nouveauté réside dans l'équipe bâtie par Michel Léger et Jean Galle, ses motivations, son environnement.

A propos de l'équipe, écoutons Jean Galle : « Il n'y a pas un joueur à CB qui n'ait quelque chose à prouver ». Et l'entraîneur de CB de s'expliquer : « Warner me démontre tous les jours que mes réticences à son égard n'étaient pas fondées. Il prouve qu'il est aussi fort en 1A qu'en 1B et le pari n'était pas évident à tenir. Austin justifie la confiance qu'on a placée en lui, Demory confirme à chaque sortie qu'il est devenu le meilleur meneur français, Dobbels qu'il n'est pas le joueur fini que certains ont dit, Ruiz qu'il n'a rien perdu de ses qualités d'Antibes, N'Doye qu'il perdait son temps en N4, Bilba qu'il a dépassé le stade espoir, Brangeon que sa place en N1A n'est pas usurpée, etc... »

Dans le lot, l'entraîneur choletais inclut sa propre personne : « Moi aussi je veux prouver que mon avenir n'est pas derrière moi, à Berck et à Caen. Je ne suis pas rassasié de succès ».

En clair, Cholet-Basket est représenté en N1A par un véritable commando, terme employé à dessein par Eric Beugnot au soir de la défaite de l'ASVEL. Un commando qui s'est forgé un véritable esprit de corps à partir d'un projet commun et au gré des défis relevés à chaque match. Dobbels ne dit pas autre chose quand il souligne : « Le plaisir pris à l'entraînement, le désir de répondre à l'attente du public et le formidable esprit d'entraide existant dans l'équipe ». Ce qui amène l'ex-Limougeaud à considérer que « CB ira loin ».

Une équipe d'expérience

S'il est permis de se demander où s'arrêtera Cholet-Basket, le principal n'est pas dans la stricte réponse à cette interrogation, mais davantage dans la certitude de la capacité de cette équipe à se relever après un échec, quand cela surviendra. Car si le club Cholet-Basket fait figure de néophyte en N1A, l'équipe qui l'y représente possède une bonne dose d'expérience du plus haut niveau. A commencer par Jean Galle et ses vingt années de « managérat » sur tous les terrains de France... et d'Europe.

Au chapitre joueurs, ce n'est pas mal non plus. Warner avec Hagen (RFA), Austin en Belgique et en Turquie, Ruiz au Mans et à Antibes (il fut demi-finaliste de la Korac contre... Orthez), Demory sous les couleurs de Challans et de l'équipe de France, enfin Dobbels qui vécut les épopées européennes de Berck, Caen et Limoges, sont rompus aux joutes les plus rudes.

Si l'on considère, pour finir, les structures mises en place depuis trois saisons, l'accélération du processus depuis l'arrivée de Jean Galle, le suivi médical, la récupération programmée, la valeur du centre de formation, le comportement de l'équipe espoirs, copie conforme de son aînée (14 victoires, 1 défaite), la boucle est bouclée. Et la preuve est apportée que la réussite de Cholet-Basket n'est surtout pas due au hasard.

Gérard TUAL

Points à la ligne

Les réalisateurs

DERNIERE JOURNEE. — Eric Dubuisson (Racing), 51 pts c. Nantes BC ; Kevin Figaro, 40 ; Eddy Pope, 38 ; Graylin Warner, 36 ; Don Collins, 34 ; Mike Gondrezick, 31 ; Derreck Pope (Lorient), 32 ; Robert Smith, 30.

RECORDS A BATTRE. — C'est le Parisien Brook Steppe qui a réalisé dans la poule aller le plus grand nombre de points dans un match : 54 pts. Suivent ensuite Foster, remercié depuis (49), Davis (45), Warner (43), D. Pope (42), Irving et à nouveau Davis (41), Taylor et Figaro (40).

LES ABONNES. — Au-dessus de trente points, on retrouve le plus souvent : Eddy Pope (St-Etienne) et Vince Taylor (Avignon, 7 fois), Ron Davis (Mulhouse, 6 fois), K. Figaro (5), Warner, Collins et Steppe (4), D. Pope et Foster (3).

LES MEILLEURS. — Si Jim Stack (2 fois), le néo-Rémois, figure encore en tête, ses performances sont déjà en baisse. De plus, trois rencontres seulement sont peu significatives au regard des 15 matches de ses suivants. Déjà, Ron Davis est repassé en tête.

1) Ron Davis (Mulhouse), 439 pts (29,27 pts/match) ; 2. Jim Stack, 84 (28) ; 3. Vince Taylor (Avignon), 417 (27,80) ; 4. Eddy Pope (St-Etienne), 410 (27,33) ; 5. Graylin Warner (CB), 394 (26,27) ; 6. Don Collins (Limoges), 367 (24,47) ; 7. K. Figaro (Antibes) et Derreck Pope (Lorient), 362 (24,13) ; 9. Don Pearson (St-Etienne), 350 (23,33) ; 10. Brooke Steppe (RC Paris), 345 (23) ; 11. Al. Irving (Caen), 338 (22,53) ; 12. Eric Dubuisson (RC Paris), 333 (22,20) ; 13. Mike Giomi (Avignon), 329 (21,93) ; 14. Mike Gondrezick (Caen), 159 (21,85) ; 15. Ken Dancy (Tours), 318 (21,20).

LES CHOLETAIS. — Graylin Warner, 394 (26,27) ; Mike Austin, 226 (15,07) ; Valéry Demory, 201 (13,40) ; Bruno Ruiz, 170 (11,33) ; Maguette N'Doye, 111 (7,40) ; Didier Dobbels, 110 (7,33) ; Maurice Brangeon, 37 (2,47) ; Jim Bilba, 15 (1) ; Thierry Chevrier, 14 (0,93) ; Anthony Lopez, 7 (0,47) ; Jean-Pierre Ville, 2 (0,13).

Les équipes

ATTAQUES. — 1. CSP Limoges, 99 pts/match ; 2. AS Monaco, 95 ; 3. Racing CP, 93 ; 4. EB Orthez, 92,20 ; 5. Mulhouse BC, 91,27 ; 6. Lorient, 88,33 ; 7. Villeurbanne, 88,27 ; 8. Antibes, 88,07 ; 9. St-Etienne, 87,60 ; 10. Reims, 86,53 ; 11. Nantes, 86,13 ; 12. Caen, 85,80 ; 13. **Cholet-Basket, 85,73** ; 14. Vichy, 83,73 ; 15. Avignon, 83,27 ; 16. Tours, 81,67.

DEFENSES. — 1. **Cholet-Basket, 74,07 pts/match** ; 2. Nantes, 84,80 ; 3. Limoges, 85,53 ; 4. Caen, 85,53 ; 5. Antibes, 85,60 ; 6.

Orthez, 85,86 ; 7. Villeurbanne, 86,33 ; 8. Tours, 87,67 ; 9. Monaco, 88,87 ; 10. Racing CP, 89,07 ; 11. Lorient, 89,80 ; 12. Avignon, 90,73 ; 13. JA Vichy, 93,33 ; 14. Mulhouse, 94,60 ; 15. Reims, 95 ; 16. St-Etienne, 99,87.

DIFFERENCES. — 1. Limoges, + 14 pts/match ; 2. **Cholet-Basket, + 11,67** ; 3. Orthez, + 6,33 ; 4. Monaco, + 6,13 ; 5. Racing Paris, + 3,93 ; 6. Antibes, + 2,27 ; 7. Villeurbanne, + 1,93 ; 8. Nantes, + 1,33 ; 15. Vichy, - 9,60 ; 16. St-Etienne, - 12,27.

RECORDS. — A battre, le plus grand nombre de points marqués par une équipe dans la phase aller du championnat : celui d'Orthez face à Reims (125 pts). Orthez a également passé 123 pts à St-Etienne, même montant pour le Racing à Mulhouse.

A améliorer, le plus faible nombre de points d'une équipe lors de la phase aller : les 63 pts de la JA Vichy recevant Caen. St-Etienne n'a marqué que 64 pts à Limoges, à peine moins bien que Villeurbanne au même endroit, et Cholet devant Nantes (65) ou que l'EB Orthez à Cholet (66) !

SERIES. — La plus longue période d'invincibilité est détenue... par CB, évidemment, avec 12 succès de suite, série en cours. Limoges, prochain visiteur de la Meilleraie, suit à 11. La série la plus douloureuse est l'apanage de Reims avec 9 défaites consécutives ; série en cours...

MAUVAISES PASSES. — Celle de Nantes BC avec deux défaites de suite à domicile (Antibes et Racing). Mauvaises passes aussi pour deux ténors du basket national : 1 nul et 2 défaites consécutives pour l'ASVEL et Orthez.

CURIOSITE. — Avec 12 défaites et 3 victoires en 15 rencontres, il est curieux de noter que la JA Vichy a gagné ses trois matches, loin de l'Allier, à l'extérieur.

COMMENT ALLEZ-VOUS ? — Serge Kalember qui accueille invariablement les journalistes par cette interrogation, doublée d'un sourire plus large que lui, vient de réussir un bon coup. Succédant à G. Le Brigant aux commandes de Vichy, il a obtenu le premier succès vichyssois après 7 défaites.

ASSOCIES. — Partenaires de la même entreprise qu'ils ont créée cet été, K. Figaro et G. Warner voient leurs affaires prospérer en... championnat. 76 points à eux deux samedi et des places d'honneur parmi le haut du tableau des réalisateurs.

ÇA, C'EST PARIS ! — Paris sera toujours Paris et Dubuisson toujours Dubuisson. Au moment où on l'attendait le moins, le meilleur réalisateur français de tous les temps s'est rappelé au bon souvenir des médias avec 51 points à Nantes.

s'expliquer : « Warner me démontre tous les jours que mes réticences à son égard n'étaient pas fondées. Il prouve qu'il est aussi fort en IA qu'en IB et le pari n'était pas évident à tenir. Austin justifie la confiance qu'on a placée en lui, Demory confirme à chaque sortie qu'il est devenu le meilleur meneur français, Dobbels qu'il n'est pas le joueur fini que certains ont dit, Ruiz qu'il n'a rien perdu de ses qualités d'Antibes, N'Doye qu'il perdait son temps en N4, Bilba qu'il a dépassé le stade espoir, Brangeon que sa place en N1A n'est pas usurpée, etc... »

Dans le lot, l'entraîneur choletais inclut sa propre personne : « Moi aussi je veux prouver que mon avenir n'est pas derrière moi, à Berck et à Caen. Je ne suis pas rassasié de succès ».

Orthez), Demory sous les couleurs de Challans et de l'équipe de France, enfin Dobbels qui vécut les épopées européennes de Berck, Caen et Limoges, sont rompus aux joutes les plus rudes.

Si l'on considère, pour finir, les structures mises en place depuis trois saisons, l'accélération du processus depuis l'arrivée de Jean Galle, le suivi médical, la récupération programmée, la valeur du centre de formation, le comportement de l'équipe espoirs, copie conforme de son aînée (14 victoires, 1 défaite), la boucle est bouclée. Et la preuve est apportée que la réussite de Cholet-Basket n'est surtout pas due au hasard.

Gérard TUAL

Demory, le relais

ANGERS. — « En début de saison on m'aurait dit que nous serions champions d'automne, je ne l'aurais pas cru ». Valéry Demory n'est pas l'homme des faux-fuyants ni des réponses alambiquées. Sa ligne de conduite est droite, comme les passes directes qu'il délivre à Warner ou Austin sous les panneaux. Cette prise de pouvoir de Cholet-Basket, il ne l'avait pas envisagée. Parce qu'il n'est pas dans son caractère de nourrir des projets insensés. « Je savais en venant à Cholet que j'allais jouer dans une bonne équipe. Je connaissais la valeur de Ruiz, Dobbels, Warner. L'arrivée de Jean Galle était une garantie supplémentaire, celle d'un travail bien fait. Mais de là à imaginer ce qui nous arrive... non vraiment pas ».

Aujourd'hui, il vit pleinement cette réalité. Mieux, il l'assume et l'explique : « On forme un groupe soudé. La confiance est venue se greffer là-dessus et on ne doute plus de rien ». Pour les supporters de CB et l'ensemble des observateurs neutres, il est l'artisan numéro un, sur le terrain, de la réussite du club-phare de Maine-et-Loire. Une impression encore renforcée par la production haut de gamme réalisée samedi face à Orthez et son copain Hufnagel. Pourtant, il ne prend pas à son seul compte la gerbe d'éloges tressés : « J'ai dominé Freddy samedi, la prochaine fois ce sera peut-être l'inverse. L'important c'est de jouer dans une équipe solide, où le courant passe. Je ne pourrais rien faire

si mes copains ne se donnaient pas à fond... et puis, il y a la patte de Jean derrière. Je suis sur le terrain, mais les systèmes de jeu c'est lui qui les prépare ». Une image saute alors aux yeux, facile : Jean Galle - Valéry Demory, le père et le fils. Le meneur de jeu de Cholet-Basket préfère parler de relation privilégiée. « On pense le même basket, on se comprend naturellement, on se respecte aussi. Il y a tout un tas d'affinités entre nous. Peut-être parce qu'on est du Nord tous les deux ».

C'est une évidence, l'entente entre Jean Galle et Valéry Demory est l'une des clés de la réussite de Cholet-Basket. « Le patron, c'est Jean. Moi je suis le relais. Sa force c'est de nous persuader et en même temps de nous écouter », dit encore le numéro cinq choletais.

Aujourd'hui, il sait qu'il ne rêve plus. Que Cholet est bien à sa place en tête du championnat. Qu'il a fait le bon choix en s'installant dans les Mauges : « On peut aller loin, c'est sûr. Seulement, les grosses écuries qui sont derrière nous actuellement pourront toujours se rattraper dans les play off. Actuellement, nous avons l'avantage par rapport à elles de ne pas nous disperser dans les coupes d'Europe ». Il parle en connaissance de cause, lui qui sait, en bon cavalier, qu'il faut ménager sa monture pour aller loin.

G. T.

Nantes décroche

Cholet (40) **89** **Lorient** (52) **105**
Orthez (34) **66** **Limoges** (56) **114**

CHOLET. - B. Ruiz 7, Demory 19, Dobbels 7, Warner 36, Chevrier 2, Austin 14, Brangeon 4.

ORTHEZ. - Ortega 2, Carter 15, Hufnagel 4, D. Haquet 10, Scheffler 20, Henderson 10, Deganis 5.

Nantes (42) **77**
Racing (44) **89**

NANTES. - Reid 17, O. Ruiz 9, M. Faye 5, Lapape 2, Fields 14, Courtinard 4, Lauvergne 6, Robinson 15, Dié 5.

RACING. - N'Doye 2, Cham 8, Dubuisson 51, Jackson 15, Signars 2, Hardy 11.

Tours (46) **87**
Avignon (47) **70**

TOURS. - Nicks 27, Chambers 15, Dancy 21, Occansey 11, Dezelus 4, McQueen 9.

AVIGNON. - Cazalon 4, Larrouquis 4, Schmitt 6, Taylor 18, Fagen 4, Popo 4, Giomi 28, Vandembroucke 2.

Reims (40) **92**
Vichy (50) **94**

REIMS. - Evert 22, Kuczanski 19, Stack 19, P. Haquet 11, Lecerf 7, Durigo 4, Wachowiak 4, Hicks 3, Perrin 2, Sousa 1.

VICHY. - Rucker 27, Mitchell 24, Johnson 17, Touré 12, Vebobe 11, Sanga 3.

Prat 8, Carman 8, Lejeune 23, Gauffreteau 1, O'Brien 9, Pope 32, N'Doye 14, Brown 10.

LIMOGES. - G. Beugnot 5, Dacoury 22, Ostrowski 16, H. Occansey 8, Collins 34, Monclar 10, Vestris 9, Kea 10.

Antibes (47) **109**
St-Etienne (51) **90**

ANTIBES. - Soulé 11, Provillard 3, Bunting 2, Cissoko 3, Figaro 40, Deines 21, Adams 16, Jones 13.

ST-ETIENNE. - White 9, Pearson 18, Masse 6, Pierotti 4, Diagne 4, Rigo 4, Hervé 7, Pope 38.

Monaco (36) **91**
Villeurbanne ... (40) **87**

MONACO. - Smith 30, Williams 25, Toupane 5, Garnier 1, Scudo 2, Monetti 3, Popson 14, Szanyiel 11.

VILLEURBANNE. - Collet 8, Bell 24, Lamie 3, Reynolds 4, Pastres 15, Bousinière 2, E. Beugnot 7, Redden 24.

Caen (39) **85**
Mulhouse ... (42) **92**

CAEN. - Forté 5, Gondrezick 31, Irving 12, Bergman 16, Butter 10, Verschuereen 11.

MULHOUSE. - Davis 27, Burtley 20, Johns 8, Kitchen 17, Benabid 6, Fedl 2, Monschau 9, Contessi 3.

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1 CHOLET	43	15	14	0	1	1286	1111
2 Limoges	41	15	13	0	2	1485	1275
3 Monaco	37	15	11	0	4	1425	1333
NANTES	37	15	11	0	4	1292	1272
5 Orthez	34	15	9	1	5	1383	1288
6 R.C. Paris	33	15	9	0	6	1395	1336
7 Villeurbanne	32	15	8	1	6	1324	1295
8 Antibes	31	15	8	0	7	1321	1287
9 CAEN	29	15	7	0	8	1298	1283
10 LORIENT	27	15	6	0	9	1325	1347
Mulhouse	27	15	6	0	9	1369	1419
Tours	27	15	6	0	9	1225	1315
13 Avignon	21	15	3	0	12	1249	1361
Vichy	21	15	3	0	12	1256	1400
St-Etienne	21	15	3	0	12	1314	1498
16 Reims	19	15	2	0	13	1298	1425

Cholet : tout le monde descend !

Orthez a donc été renvoyé avec perte et fracas à sa chère coupe d'Europe des champions. Beau joueur, Fisher n'a pas eu le mauvais goût d'insister outre mesure sur les jambes lourdes de ses joueurs pour expliquer cette cuisante défaite dans une Meillerie en ébullition. Et pourtant... Lorsque les Choletais prirent leurs jambes à leur cou à dix minutes de la fin, le champion en titre resta sur place. Jusque-là, il avait résisté tant bien que mal grâce à son jeu intérieur sur lequel il avait tout misé. Mais il n'est jamais bon de mettre tous ses œufs dans le même panier. Ce que Fisher n'avait pas prévu, c'est que ses petits gabarits - Carter et Hufnagel - lui feraient faux bond. Le premier fut mis sous l'éteignoir par Dobbels. Quant au second, il ne manqua aucun panier et son duel avec Demory tourna à sa confusion. Le meneur de jeu choletais, non content d'inscrire des points à la barre de son alter ego du Béarn, tira les ficelles de façon magistrale et fut à l'origine d'un k.o. mémorable (16-4).

Orthez a subi le sort commun. A Cholet tout le monde descend ! Nantes pourra toujours se vanter d'avoir été la seule formation à l'emporter chez le leader à l'issue de cette première partie de championnat. Mais c'est déjà de

l'histoire ancienne. Les Nantais ne sont plus aussi fringants qu'en début de saison. Pour la seconde fois, ils ont dû baisser pavillon chez eux devant une équipe du Racing privée de Bressant et Steppe. Excusez de peu ! L'insaisissable Dubuisson leur fit bien des misères. Une fois de plus, il apporta la preuve que sa réputation de tireur d'élite n'était pas usurpée avec la bagatelle de 51 points à son actif !

Se pose alors une question : qui est capable à l'heure actuelle de porter un coup d'arrêt à Cholet ? La réponse est sur toutes les lèvres : Limoges bien entendu. Lui seul reste dans la foulée du leader. Les autres, tous les autres sont largement distancés. Au train où vont les choses, Orthez et Villeurbanne ne sont pas assurés de participer à la poule des As. C'est un moindre mal dans la mesure où la nouvelle formule ne récompensera pas forcément l'équipe la plus régulière, mais tout de même...

Justement, les Limougeauds seront à la Meillerie samedi. Pour une revanche. L'équipe de Michel Gomez a fortement impressionné Jacky Quinio et les Lorientais qui mirent beaucoup de cœur à l'ouvrage. Mais la différence

de moyens, l'habileté de manœuvre et la puissance de tir étaient trop criantes.

Tours et Antibes eurent des départs laborieux mais ils réglèrent le sort de leurs visiteurs en seconde période.

Enfin on déplore un nouveau trou normand pour Caen. C'est l'expression qui convient car les joueurs d'Andrijašević eurent deux passages à vide devant Mulhouse, un dans chaque mi-temps. Le premier fut comblé, pas le second. Caen, décidément, devient le spécialiste de faux pas à domicile. Cela permet à Mulhouse de distancer le peloton des quatre derniers. Vichy a pourtant bien réagi à Reims. Serait-ce déjà l'effet Kalember ?

P. M.

Prochain week-end. - Mulhouse - Saint-Etienne, CAEN - Antibes, Vichy - NANTES, Reims - Racing, Orthez - LORIENT, CHOLET - Limoges, Monaco - Avignon, Villeurbanne - Tours.

Nationales 1B. - Berck - Lyon, Evreux - Saint-Quentin, Cognac - Nancy, Toulouse - Roanne, Voinon - Dijon, Nice - Montpellier, RENNES - Gravelines. Exempt : LE MANS.

Cholet : l'empêcheur de basketter en rond !

CHOLET. — Et si Nantes, écrivait Jean-Pierre Dusseaux, hier dans l'« Equipe », avait réussi ce qui restera peut-être la performance de la saison, en s'imposant de trois points à La Meillerais ? Sans doute trop tôt pour l'affirmer, mais enfin, quatorze victoires en quinze rencontres pour un promu à la fin des matches aller... la question reste posée.

Car le dernier exploit des Choletais, et quel exploit — 23 points passés au champion en titre — ne doit pas occulter les prévisions d'avant-saison, qui étaient loin de faire songer à un tel raz-de-marée.

Il y avait la bande des six, disait-on (Orthez, Limoges, Villeurbanne, Monaco, Antibes et le Racing) et derrière, mais seulement derrière, tout restait possible pour les strapontins restants. Les crimes de lèse-majesté, méthodiques et répétés, de la bande à Jean Galle, en décidèrent autrement. Limoges et Monaco sont à deux

et six points d'elle, moindre mal, parce qu'en ce qui concerne les quatre autres, leur retard sur le leader devient pour eux de plus en plus problématique, en vue de la qualification aux play-off.

C'est ainsi qu'Orthez est maintenant à neuf longueurs, le Racing à dix, Villeurbanne à onze, et Antibes à douze. Nantes d'intercalant à la quatrième place, à six points de Cholet.

LE PIÈGE S'EST REFERMÉ

Difficile de cerner totalement le « phénomène C.B. », mais une chose est certaine, hormis l'inappréciable soutien de 6 000 supporters samedi soir, qui firent peser une pression maximale sur les épaules béarnaises, le travail paie et Cholet maîtrise aujourd'hui de magistrale façon son sujet.

23 points c'est lourd, qui de toute évidence ne reflètent pas l'écart réel entre les deux formations, il reste qu'Orthez n'a

pas sombré par hasard à La Meillerais. La défense locale a précipité les événements, on ne le répétera jamais assez et les chiffres qui suivent le démontrent aisément.

58 % de réussite pour Cholet et 46 % pour les visiteurs, qui ne transformèrent que deux tirs primés sur 8 : un total d'une insigne faiblesse pour l'artillerie béarnaise, très performante habituellement. Orthez est réputé pour sa combativité et son jeu rapide. Le C.B. le distance

pourtant largement dans ces secteurs, avec 4 interceptions à 0 en sa faveur, et seulement 4 pertes de balles contre 13 aux hommes de Fischer, qui ont visiblement paniqué devant les accélérations locales.

On pourrait multiplier les exemples, il demeure qu'Orthez a été pris à son propre piège, et qu'à la veille de se rendre à Belgrade pour y affronter les Partizans en coupe des champions, bien des questions doivent germer dans son esprit.
Lionel RUSSON

C.B.-Limoges en rouge et blanc

Jamais à cours d'idées Jacky Barré. L'homme qui s'occupe plus particulièrement de la promotion et de l'image de marque du C.B., invite en effet tous les spectateurs de la rencontre Cholet-Limoges à se munir de deux bandes de tissus d'une cinquantaine de centimètres de longueur, l'une de couleur rouge et l'autre blanche.

« Devant les caméras d'An-

tenne 2, explique-t-il, nous avons les moyens de bien personnaliser par ce biais la salle de La Meillerais, et si le message est reçu, plusieurs milliers de supporters agitant les couleurs du C.B. devant des millions de téléspectateurs, ce sera vraiment formidable. Nous donnerons d'ailleurs des instructions dans ce sens en début de match ».

Cholet terre de basket Quand le sport (spectacle) de haut niveau devient phénomène social

CHOLET. — Samedi soir, vingt et une heures et trente huit minutes, il reste six minutes à jouer dans la partie. Le haut du ordre dégage du président. Léger lasso perler d'innombrables gouttes de sueur. Bruno Ruiz vient de marquer à trois points. Le président bondit et, dans un geste des deux bras dont l'équilibre ne le dispose pas à l'affolement, invite les 6 000 personnes confinées dans la chaudron de La Meillerais à pousser les joueurs de Cholet-Basket vers la victoire qui ne saurait désormais leur échapper, la minute de 16 points.

Pensez donc ! Batre le champion de France en titre, l'équipe qui l'autre soir sur le petit écran se mesurait avec succès aux grands d'Europe. Batre Orthez, l'équipe qui a, peu ou prou, servi d'exemple au pauvre Cholet-Basket né il y a un peu plus de dix ans de la volonté d'un groupe d'amoureux de ce sport, habités par l'ambition de réussir.

Et là ont réussi. Désormais, le parler de coupe d'Europe. La « petite » de préférence. Et Cholet est devenu le plus grand club départemental, tout du moins en ce qui concerne l'élite, bien qu'il ne faille pas oublier les 350 licenciés du club répartis dans les différentes équipes à tous les niveaux d'âge et aussi la structure originale du centre de formation qui a généré une équipe « espoirs » non moins talentueuse que son aînée.

« Terre de basket » a dit du Choletais Jean Galle, le nouvel entraîneur de Cholet-Basket, par ailleurs entraîneur de l'équipe de France. Terre prête à vibrer aussi. Et c'est bien à ce niveau qu'il s'agit de situer le phénomène social incarné par Cholet-Basket aujourd'hui. On dit du football qu'il prospère (populairement parlant, c'est-à-dire en termes d'af-



À La Meillerais « le grand soir » à guichets fermés.



Jean Galle, Georges Fischer : l'un rit... l'autre pleure.

fluences), de préférence dans les métropoles, et que le basket, pour ce qui est des sports collectifs, trouve sa terre d'élection dans les villes moyennes. Orthez, Berck en sont l'exemple. Cholet aujourd'hui. Limoges n'étant qu'à moitié un exception.

Il n'en reste pas moins que désormais le spectacle sportif de haut niveau, de qualité aussi si l'on se réfère au seul match de samedi, c'est Cholet-Basket qui

l'offre en Maine-et-Loire. Qui dit spectacle, dit professionnels. Et l'Américain Austin, bricolant à la fin de la rencontre une bande-roule « Allée CB » de ses deux bras

Quasiement un club par commune dans le Choletais

Savez-vous que les deux Américains de Cholet sont l'un, Warner, professeur d'anglais et l'autre, Austin, architecte ? Le basket en

musculé, n'était pas le dernier des professionnels. Le sport, il connaît, le spectacle aussi. N'est-ce pas ce que recherchent finalement les spectateurs ?

Europe c'est pour eux une tranche de vie... et une planche à billets. Aucun problème d'avenir ne se posera à eux au moment de

la reconversion. Ils monnaient leur talent, les spectateurs y trouvent leur compte d'émotion, peuvent donner leur cours à leur chauvinisme (encore que les Ortheziens ont dû apprécier l'ovation qui leur a collectivement été réservée au début de la rencontre) et les joueurs du cru ne sont pas les derniers à être de la fête. Un cru qui se fonde sur un tissu de clubs quasi présents dans chaque commune du Choletais. Ainsi se

trouve constitué un réservoir de joueurs... et de spectateurs. C'est cela la terre de basket.

Au-delà de l'histoire, on se contentera de la constatation. C'est le sport spectacle à son plus haut degré de réussite, d'émotion, d'attachement, les tristes et les infortunes de la vie quotidienne. Dans le cas de C.B., il faut dire clairement qu'il n'en est rien. C'est à l'évidence une région qui vit son basket. Qui vit ce specta-

N'est-il finalement pas mieux de faire parler ainsi de sa ville ? La collectivité locale et les sponsors ne s'y sont pas trompés. Ils sur-

vent... pour l'instant. Samedi, Cholet-Basket a battu Orthez de 23 points. J.-M. KONNE.
(Lire aussi nos commentaires en pages sportives)